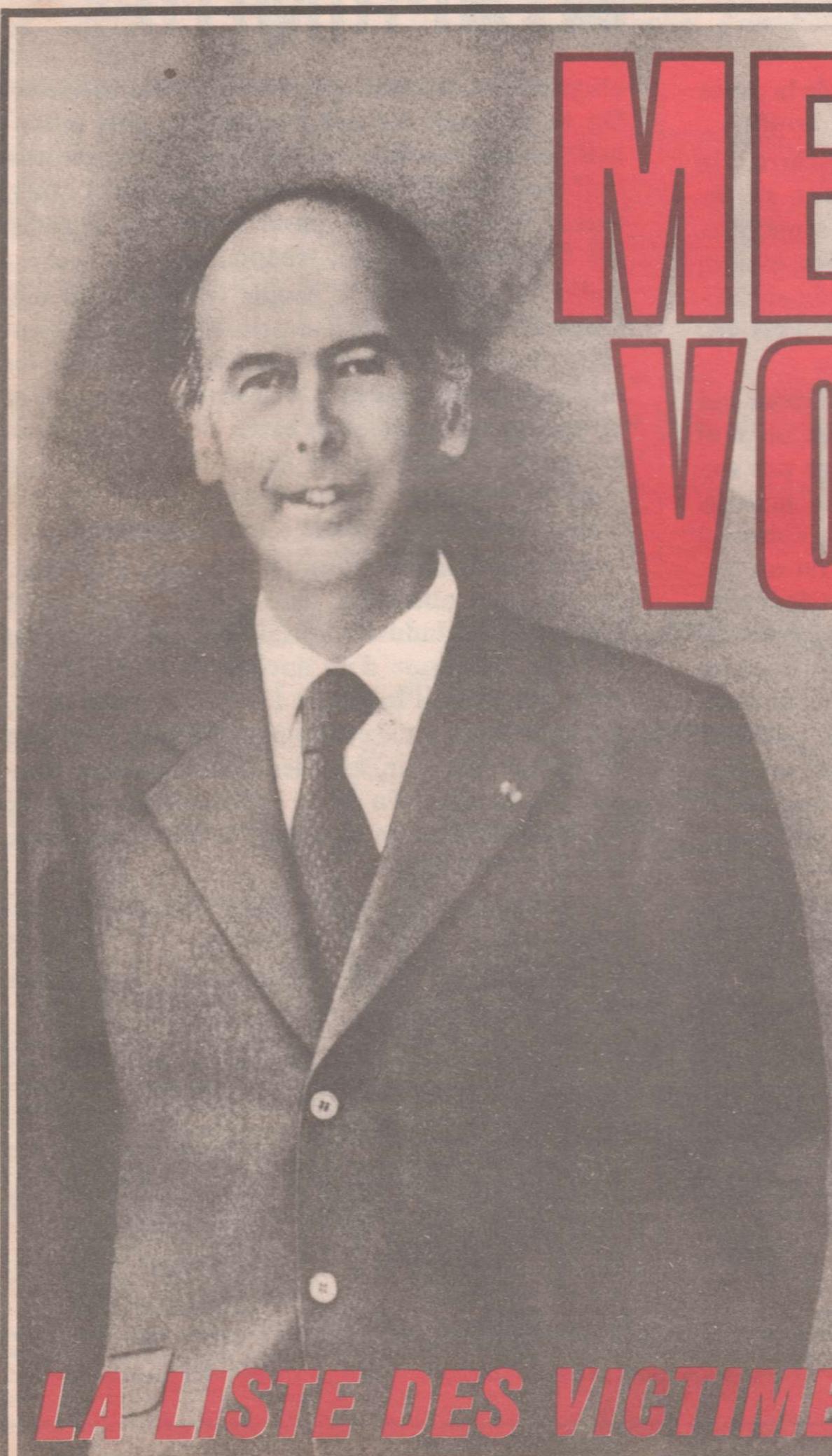


la gueule ouverte



**MEFIEZ
VOUS!**

**CET
HOMME
EST
UN
TUEUR!**

LA LISTE DES VICTIMES EN PAGE 3



MÉFIEZ-VOUS! CE TUEUR EST UN PRIMITIF



Oui, un tueur. Un tueur lâche, qui envoie la purée à distance, contre des innocents sans armes.

Un homme qui aime tuer, c'est déjà bizarre. Un homme qui aime tuer les grands fauves, ça devient inquiétant. Mais un homme qui a une prédilection pour les espèces rares, protégées, bientôt disparues, alors là, ça devient franchement angoissant. Car ce n'est plus de la chasse, c'est une manie, une aliénation mentale.

Oui, votre président est un tueur, et un tueur qui aime ça, qui tue pour le plaisir. C'est un vrai chasseur, entendez pas là qu'il ne mange pas son gibier. Seuls les gueux tuent pour se nourrir. D'ailleurs, Giscard ne veut rien avoir de commun avec les chasseurs de lapins. Giscard est un seigneur du fusil. Il s'entraîne à Paris dans des salles spécialisées, avant de se livrer à des safaris au long cours, dans l'Afrique sauvage. Encadré d'une douzaine de fines gachettes (au cas où il raterait son coup), il s'approche de la bête et lui décharge son fusil dans l'œil, avec un léger grognement bestial, tandis que sur son pantalon, légèrement à droite, une tâche lentement s'agrandit. Alors, l'homo sapiens se calme, sa respiration devient plus régulière, les porteurs emmènent le trophée. Dieu que c'était bon !

Jadis, l'homme était un animal qui tuait pour vivre, dans la jungle naturelle. On espérait qu'en

vingt siècles, il s'était affranchi de cette nécessité. On se trompait. La connaissance la plus rationnelle de ses besoins, ses outils les plus ingénieux s'effacent devant sa résurgence de l'instinct : tuer, voir la bête foudroyée, poser le pied sur le cadavre frémissant, waooo, waooo !

Voilà ce qui dirige le peuple français : un mélange de Tarzan et de Tartarin. Voilà ce qui peut appuyer, seul, sur le bouton rouge et lâcher les mégatonnes nucléaires. Un geste de cet homme et la France est rayée de la carte, « vitrifiée » disent les experts, amateurs de belles images. Libre à vous de confier votre vie à un homme qui s'abandonne ainsi à ses pulsions les plus primitives...

Qu'un seul homme ait un tel privilège, c'est déjà, en soi, une absurdité féodale, à l'âge d'or de l'homme post-industriel. Mais que cet homme ait la boîte crânienne d'un ancêtre de Néanderthal, voilà qui devrait inquiéter les foules. Tuer un lapin ne fait pas jouir cet homme primitif, il lui faut un auroch. Un jour, seuls les Pluton le feront bander. D'ailleurs, il l'a dit : « la France se réserve le droit d'employer la première la force atomique tactique (Pluton) ».

La dissuasion est morte. Vive les safaris humains !

(à droite : liste des victimes du braconnier nommé Giscard)





UN BRACONNIER NOMME GISCARD

*Sachez dans quelles mains se trouve
le bouton de l'apocalypse nucléaire :
dans celles d'un maniaque de la gachette.*

GISCARD ne laisse jamais longtemps son fusil au croc. Il doit partir le mois prochain pour une escapade en Afrique noire avec, au programme, une chasse dans la réserve gabonaise de Wongé-Wongé.

Or, cette réserve figure sur la liste officielle des réserves reconnues par les Nations-Unies. Toutefois, elle n'est retenue qu'à titre provisoire, « étant donné qu'on y signale des facteurs perturbateurs qui nuisent à l'efficacité des mesures de protection »... (1)

« Facteur perturbateur », Giscard l'a été dans bien d'autres régions du monde. Disons plus simplement qu'il se moque complètement des efforts entrepris pour sauver une espèce animale menacée. Ce qui compte pour lui, c'est de pouvoir rapporter le trophée le plus grand et le plus rare pour s'ébaudir ensuite devant sa dépouille poussiéreuse.

A l'automne 1973, les services indiens de la protection de la nature sont stupéfaits de recevoir une demande d'autorisation de tuer un tigre. Elle émane d'un monsieur qui se l'est déjà vu refuser en Malaisie, où il a dû se contenter de sangliers.

Quelle humiliation ! Cet homme - c'est Giscard - va recevoir une deuxième claqué. L'Inde rejette sa prétention. Il faut dire qu'elle est alors en train de monter l'Opération Tigre avec le Fonds Mondial pour la Nature, et que notre remords national tombait plutôt mal...

Les Roumains résolurent autrement le problème que leur posait Giscard : cette fois, c'est l'ours brun (l'espèce que l'on tente de sauver dans les Pyrénées !) qu'il voulait avoir au bout de son fusil.

L'animal étant protégé, les Roumains, pour ne pas sacrifier un spécimen sauvage, vont chercher un vieil ours dans un zoo. Et ils embarquent le tout, chasseur et gibier, à bord d'un avion qui s'envole pour les Carpates. Là, l'ours extrait de la soute sera abattu par Giscard, qui croira avoir affaire à un sujet sauvage.

Les expéditions africaines de notre homme lui valent de figurer en bonne place sur des listes de trophées. Si l'on feuillette l'*Encyclopédie des Animaux de grande chasse en Afrique* de P. Fiorenza (Larousse, 1972), on découvre Giscard en dix-septième position pour le Cob de Buffon (petite antilope) et en seizième place pour le buffle équinoxial. Mais doit-il rager de voir le prince Bernard des Pays-Bas trôner à la quatorzième place pour un damalisque, et Michel Droit plas-

tronner à la troisième pour l'élan de Derby ! Encore un petit effort !

Ce n'est pas la légalité qui embarrasse Giscard dans sa conquête des trophées. Au Kenya (où, soit dit en passant, sa famille possède des mines), il tire sur des éléphants en période illicite et obtient deux autorisations de chasser la panthère alors que, normalement, une seule est donnée par an.

Au Mozambique, en août 1972, il chasse tout bonnement dans le parc national de Gorongoza : les animaux y ayant été rendus familiers par la protection, il y réalise sans gloire un tableau substantiel.

Autre grave affaire dans un célèbre parc national africain que je ne nommerai pas pour éviter des ennuis aux personnes qui furent mêlées à cette situation délicate, Giscard prétendit chasser dans le parc. Les gardes effrayèrent les buffles pour les

est sur le pied de guerre dès le petit jour. Il « crève » littéralement ses porteurs, comme aux beaux jours de l'ère coloniale. Il conduit lui-même sa voiture à la recherche des bêtes. C'est, semble-t-il, Hettier de Bois-Lambert qui organise ses safaris.

La passion de Giscard pour les trophées est invraisemblable. Il porte continuellement un bracelet en poil d'éléphant : on le remarque sur beaucoup de ses photos. S'il a naguère débloqué des crédits pour la misérable galerie de zoologie du Muséum de Paris, ce n'est pas par intérêt pour la science, mais simplement parce que le spectacle de trophées tombant en poussière lui avait fendu le cœur : la protection des animaux morts compte plus, à ses yeux, que celle des vivants...

A défaut de safaris lointains, Giscard se rabat sur la faune plus banale de nos régions : faisans des « tirés » de Rambouillet, lapins et perdrix autour de son château

M. Giscard d'Estaing entraîne parfois dans son sillage des étoiles de seconde grandeur, par exemple M^e Floriot, J.F. Deniau et Poniowski : ce dernier paraît particulièrement avide de jouer les giscardeaux du dimanche ; il a dernièrement chassé au Canada, au mois de juillet, en période interdite...

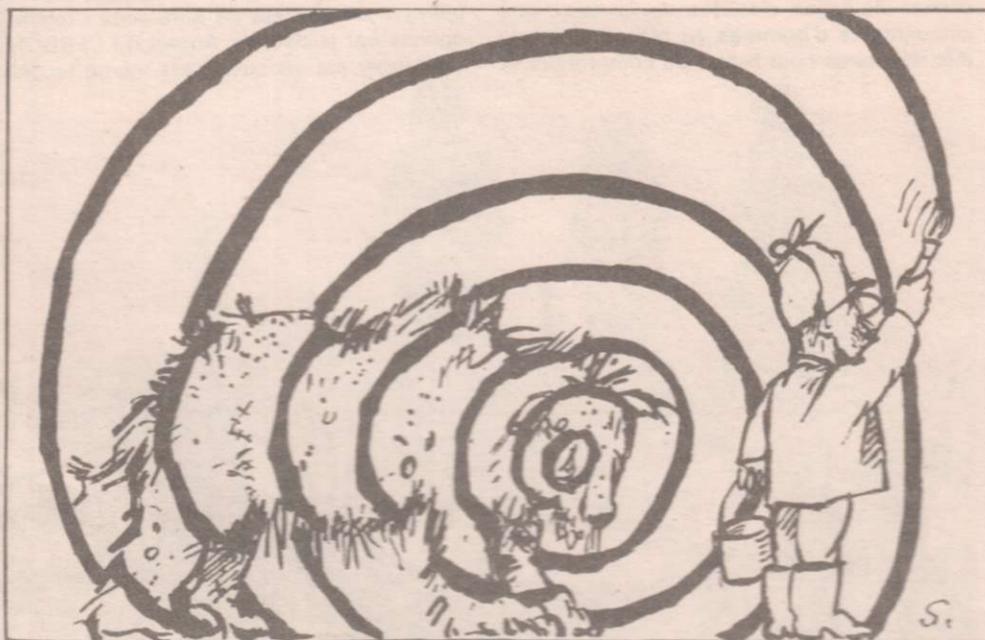
Son lourd passé de chasseur et de braconnier n'empêche pas Giscard de poser à l'ami des animaux et de la nature. Il s'affiche volontiers avec ses chiens, mais non avec des chats dont il a, paraît-il, une crainte morbide. Lors de la campagne de l'élection présidentielle, il a promis monts et merveilles aux sociétés de protection de la nature ; il s'est engagé à ce que les chasses présidentielles ne soient pas du massacre : on connaît la suite...

Giscard incarne en fait le cas extrême de la mythologie de la chasse. Celle-ci est, pour ses adeptes, un signe de puissance ou de virilité, un peu comme la voiture ou la moto. Toute la littérature et la publicité qui gravitent autour de la chasse sont là pour l'attester.

A la lumière des thèses de Laborit, Arthur nous a donné ici même (2) une explication plus poussée de la passion de Giscard pour la chasse. Selon Laborit, le cerveau humain est constitué par la superposition de trois parties acquises successivement au cours de l'évolution : le cerveau reptilien, le cerveau des mammifères primitifs et le néocortex, partie la plus évoluée. Giscard en est resté au premier stade : « les qualités de son cerveau reptilien, écrivait Arthur, lui permettent de diriger la société comme elles permettaient au chef-chasseur des tribus antiques de protéger les agriculteurs pacifiques de la cité ».

Dans l'immédiat, il faut avoir Giscard à l'œil lors de sa prochaine équipée au Gabon et au Zaïre avec, selon certaines informations, une escapade clandestine au Kenya. Il est coutumier du fait : il a déjà vraisemblablement fait des voyages secrets à Nairobi tandis qu'il était censé se reposer dans un de ses châteaux. En août 1969, Pompidou le cherchait partout pour une dévaluation : il chassait au fin fond de l'Angola (3)...

Jean-Jacques Barloy



sauver de ses balles. Le directeur du parc parvint à le refouler vers sa périphérie : Giscard y abattit par erreur une femelle pleine d'hippotrague, sorte de grande antilope, ainsi qu'un félin tacheté guépard ou panthère.

Mais c'est la République centrafricaine qui demeure son terrain de chasse attiré. Il s'y rend chez un guide du nom de Jean Laboureur. Tout récemment, Giscard a patronné, avec tout le lobby de la grande chasse, une prétendue « journée mondiale de la faune », destinée à sauver (?) une réserve créée par Laboureur.

En Afrique, les jours de chasse, Giscard

d'Authon (Loir-et-Cher). Mais en fait, le « petit gibier » ne l'intéresse qu'à moitié, et il déclara un jour à ses invités : je ne tire pas sur les lièvres, ce ne sont pas des bêtes nobles. Je laisse cela à mon garde-chasse.

Les biches sont plus dignes de lui : un garde des environs de Mantes m'a raconté qu'il en avait braconné une. Quant aux sangliers (d'élevage), il les massacre sans vergogne : cent trois furent abattus en deux chasses à Chambord au début de 1975. Il trouve même le moyen de les chasser en Pologne au mois de juin dernier, soit à une époque où les marcassins viennent de naître...

(1) Liste des Nations-Unies des parcs nationaux et réserves analogues 1974, pp. 6 et 52.

(2) *La Gueule Ouverte* n° 57, page 3.

(3) Voir le récent livre de Chantal Dupille : « Moi j'aime pas Giscard » (Balland).



Sur la Côte d'Azur, les prix ont augmenté de 10 %. La fréquentation touristique a augmenté de 10 %. La pollution bactériologique des eaux a augmenté de 10 %. On attend avec impatience le taux d'augmentation des salpingites, impétigos, vaginites, otites, et autres petits soucis de l'estivant. Selon les premières prévisions, il serait de 10 %. L'équilibre de la nature ne laisse pas d'être impressionnant !

Mais alors, les vacances ? Un risque consenti, clairement assumé par les foules ? Ou le dernier hommage de notre civilisation à l'océan moribond ? Que vont faire les baigneurs ? Eprouver la solidité de leurs muqueuses dans une mer polluée, ou achever la bête ? Va savoir ! En tous cas, ce n'est pas l'opération-somnifère « plages propres » de la presse polluée (type France-Soir) qui va « sensibiliser » les foules à ce problème vital. « Interdit de ramasser les coquillages », lisait-on au début de l'enquête. Et puis le silence. Ils en avaient déjà trop dit. Etait-ce bien le moment, fin juillet, d'alarmer les foules ? Voilà donc la réalité de la situation, voilà la description clinique de la maladie des mers à laquelle vous avez échappé dans France-Soir (et ailleurs) :

QUI donc a déjà vu les résultats des analyses bactériologiques faites régulièrement dans chaque commune du littoral ? Pourtant elles existent et inquiètent les élus locaux !

Qui donc a vu publier les résultats des services départementaux d'hygiène sur les épidémies d'été dues à la pollution... Pourtant, c'est l'été que les cabinets des médecins se remplissent !

Qui sait que des dizaines d'espèces de poissons ont disparu en Méditerranée à cause de la pollution industrielle, que les thons vivent leurs dernières années et que déjà les taux de mercure les rendent, dans 90 % des cas, impropres à la consommation ?

Qui sait que toute vie marine a disparu dans un rayon de 45 kilomètres autour de Marseille ?

Qui a lu que près de 5 millions de tonnes d'hydrocarbures sont, d'après la « Society of

naval architects » de Londres répandus chaque année dans les océans ? Or leur disparition n'intervient qu'au bout de 6 à 7 ans. Cela représente chaque année 40 catastrophes du « Torrey-Canyon ». Qui connaît les hypothèses extrêmement sérieuses attribuant la sécheresse au Sahel à cette fine pellicule de pétrole qui recouvre la Méditerranée et limite les évaporations de pluie ?

De même avez-vous vu les contre-rendus des débats sur la pollution à l'Assemblée Nationale ? Ils témoignent de l'incompétence et de l'ignorance des élus en ce domaine.

En toute bonne foi, ou par volonté de ne pas savoir, et de laisser faire, le résultat est identique : le public sait pas, et ne cherche pas à savoir. Peu d'études sont faites dans ce domaine, encore moins publiées. On entretient l'ignorance, et l'on navigue - en eau très trouble - à courte vue.

De fait, il n'existe guère en France qu'une dizaine de labos d'études de la mer : une cinquantaine d'hommes au plus et des crédits dérisoires pour tenter de comprendre et

de protéger ce territoire inconnu qu'est la mer. Pour ce faire, il faut extrapoler, admettre la méconnaissance que l'on a de certains phénomènes, et la nécessité de certaines études, freiner enfin, avant qu'il ne soit trop tard certaines décisions. L'EDF par exemple demande que les études sur la pollution thermique soient réalisées d'ici deux ans, alors qu'aucune de celles-ci ne peut être fiable et complète avant au moins trois ans !...

Tout l'égout est dans la nature

Les cris d'alarme qui s'élèvent face aux phénomènes de pollution de la mer deviennent de plus en plus pressants, de plus en plus précis ; on ne dit plus : « Attention, Fos va polluer », mais, « si vous mangez plus de 2 kilos de poissons de l'ouest méditerranéen par semaine, dans 7 ans vous ressemblerez à un pêcheur de Minamata » (chiffres donnés par le docteur Aubert du CERBOM). Le danger est sérieux. Il est même reconnu

dans le rapport de l'Assemblée Nationale sur la pollution de la Méditerranée, et le rapport du GIPM (groupe interministériel d'étude des problèmes de la pollution de la mer). Les responsables y apparaissent en clair : Les concentrations urbaines et leurs rejets, et d'autre part les concentrations industrielles et leurs déchets, la radioactivité, les effets du réchauffement thermique que certaines usines engendrent, les rejets d'hydrocarbures en haute mer...

Dénominateur commun de tout cela : un certain type de développement, une idée de la croissance, une idée du profit que le rapport de l'Assemblée Nationale lui-même remet en cause. Sans en tirer les conséquences, bien entendu. Aujourd'hui une question essentielle et sans réponse (car les informations sont cachées à tous les niveaux par les « autorités »), concerne les risques d'épidémie sur les plages... Prenons la région de Marseille, les Bouches-du-Rhône : ce qu'on en connaît est déjà proprement terrifiant ; les rejets sont de plus de 200 tonnes pour les déchets domestiques, plus de 150 tonnes pour les déchets industriels, et ce, tous les



Dimanche dernier les pêcheurs bloquaient les ports de Trouville et Deauville.

(photo AFP)

jours. Ce sont des chiffres officiels; donc sûrement en dessous de la réalité. Ils ne tiennent pas compte de la « qualité » des produits ainsi déversés qui vont des détergents classiques au mercure, en passant par les hydrocarbures, le chlorure d'ammonium, et naturellement toutes les bactéries contenues dans les effluents domestiques.

– **Ainsi :** dans le bassin des Aygaldes, au port Autonome de Marseille la corrosion est si violente que les compagnies maritimes fuient ce quai, pour ne pas voir les coques de leurs navires décapées, mises à nu, érodées, en... 24 heures !

– **Ainsi :** dans le secteur de Cortiou (le grand collecteur de Marseille), la pollution atteint l'île Plane et l'île Jarre, à plusieurs kilomètres de la côte; et par vent d'Est, la présence des coliformes est assurée de manière uniforme sur toute la baie et jusqu'à Cortiou, à raison de 5 000 à 20 000 par litre !

– **Ainsi :** avec ses 19 émissaires en mer, les rejets industriels de Fos, de Berre, Lavera, Port de Bouc, sur 45 kilomètres de Martigues à Cassis la mer n'est en fait qu'un immense égout !

C'est déjà inquiétant, et pourtant il y a tout ce qu'on ne sait pas et que cache la Mairie de Marseille, dont un des services possède des renseignements sur l'état de la pollution de la baie, qu'elle considère comme confidentiels ! Des universitaires venus faire des recherches pour une thèse se sont eux-mêmes heurtés à un refus... poli, mais ferme ! Du mercure dans les moules et dans les poissons, aux 16 000 E. Coli et 5 320 streptocoques fécaux pour 100 ml révélés par une analyse bactériologique de la Siagne (région de La Napoule), où se situent les risques pour les vacanciers ?

Un suicide prémédité

La Charte de Beyrouth sur la sauvegarde et la mise en valeur de la Méditerranée analyse quelques onze causes de pollution, parmi lesquelles une seule a trait aux touristes. Les autres se partagent entre les concentrations urbaines et les diverses méthodes de pollution industrielles.

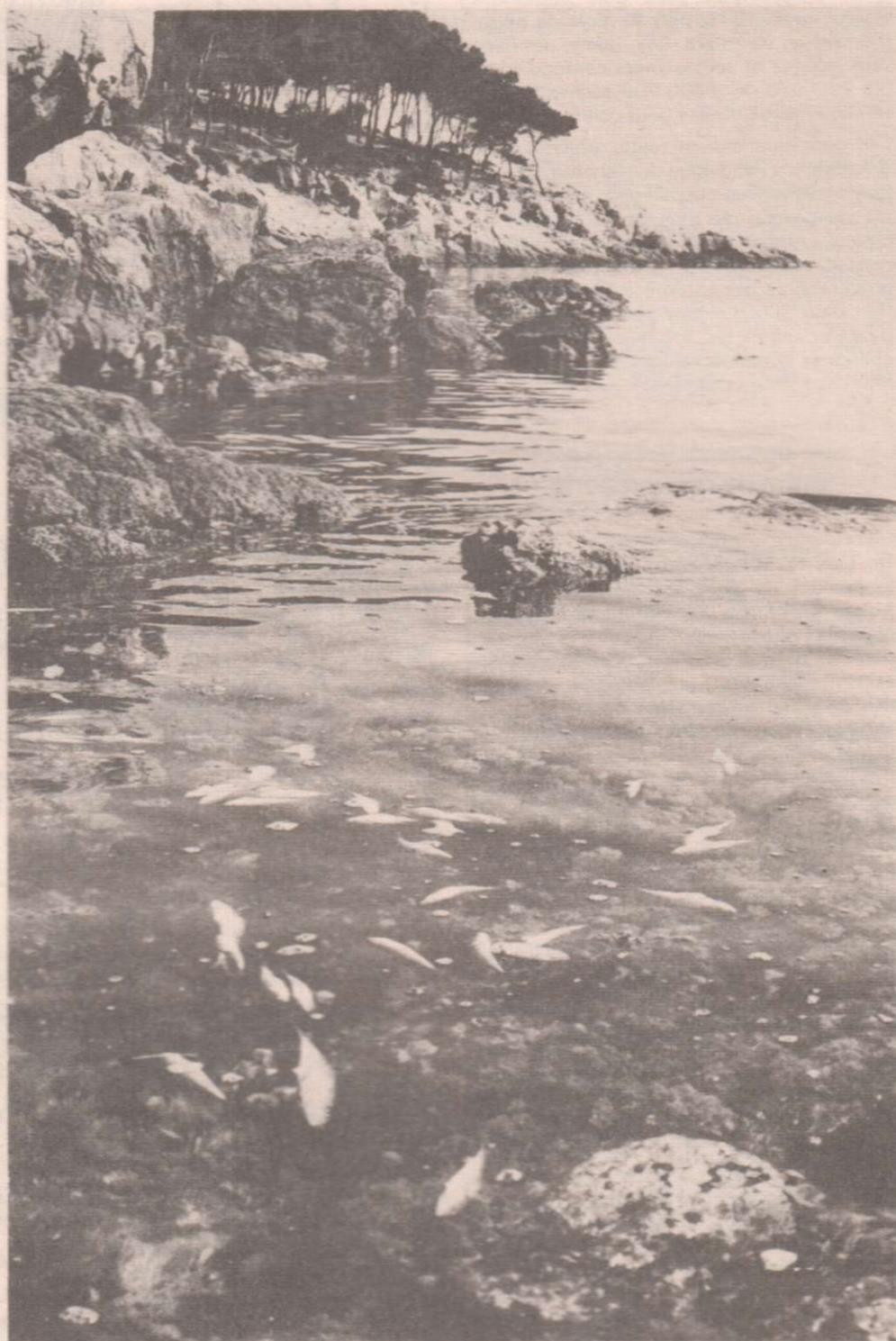
L'ensemble des polluants en Méditerranée peut être déversé, soit directement, par des rejets d'hydrocarbures en haute mer, ou par des émissaires (actuellement au nombre de 29 sur la côte méditerranéenne), soit indirectement par l'intermédiaire des fleuves. Selon le rapport du GIPM, la pollution est moindre dans ce cas-là, « car les fleuves provoquent un processus de biodégradation » ! Bon ! Mais la charge polluante des eaux du Rhône représente plus de trente millions d'équivalents/habitants !... La Siagne à La Napoule, L'Huveaune à Marseille sont de véritables égouts à ciel ouvert ! Dans cette dernière par exemple, on trouve évidemment tous les germes caractéristiques des rejets domestiques, des concentrations en détergents de 2 000 à 3 000 microgrammes par litre, (soit 200 fois la teneur relevé sur la côte Atlantique), des produits chimiques et du chlore provenant de l'usine ATO de Saint-Menet qui fabrique du Rilsan et rejette 170 m³ à l'heure, avec une concentration de chlore de 111 mg par litre. D'une manière générale aux embouchures des rivières, on observe la présence de 100 000 coliformes environ pour 100 ml (1 million pour 100 ml au nord de l'île Rousse en Corse).

Alors ? Où est le recul de la pollution ? Et que dire des baignades, qu'en l'absence de tout critère scientifique sérieux, on considère comme dangereuses à plus de 5 000 coli fécaux pour 100 ml ?

En face, les stations d'épuration des eaux domestiques sont quasiment inexistantes sur la côte méditerranéenne. Que dit le rapport parlementaire ? Tout simplement que, « le

rejet direct des effluents domestiques et urbains à la mer est ainsi la règle générale, et l'épuration l'exception ». Ce sont 10 % en Corse, 15 % en Provence, 32 % en Languedoc des effluents rejetés qui sont traités. Les rejets de 1 100 000 habitants sont « considérés comme traités de manière satisfaisante », tandis que la pollution non traitée ou mal traitée concerne plus de 3 600 000 habitants ».

Quant aux techniques de l'épuration, le même rapport souligne que « l'épuration des eaux usées urbaines en zone littorale méditerranéenne par traitement biologique aboutit fréquemment à des déboires, voire même à des échecs ».



Calanque du Port d'Alon (Var)

Photo Photolib

Pour épurer l'égout de Cortiou à Marseille (débit, 6 m³s.), il faudrait des installations d'une ampleur telle (20 hectares d'installations souterraines ou sous-marines) que personne ne sait si elles pourraient fonctionner efficacement; de plus, il n'existe aucun procédé d'épuration des métaux lourds (tel le mercure), et les eaux de pluie se déversent elles aussi dans l'égout, provoquant un débit impossible à contrôler.

Les déchets domestiques et urbains non traités sont rejetés directement en mer comme à Hyères; c'est, comme le dit Alain Bombard: « un suicide collectif prémédité ».

Nagez en paix, bonnes gens !

« L'homme, avoue pudiquement, le rapport du GIPM, peut être contaminé soit par voie directe soit par ingestion de produits de la mer infectés. Le problème du danger des baignades en eau de mer polluée a suscité nombre de polémiques (sic)... les auteurs français sont moins affirmatifs sur ce point (il s'agit d'une étude portant sur 150 cas de poliomyélite étudiés, sur lesquels 45 seraient en relation avec des bains de mer)... et ont une opinion plus optimiste concernant le rôle joué par les baignades en eau de mer

poursuivons le rapport – tous les germes entériques, et tous les virus présents dans l'eau... c'est-à-dire salmonelles, responsables des thyphoïdes, virus de l'hépatite infectieuse, et autres joyeux vibrions cholériques. Ne soyons pas alarmistes : « en France, les moyens de contrôle mis en place depuis plus de 50 ans, assurent une garantie efficace de la qualité des produits, et la protection sanitaire du consommateur... L'essentiel, c'est de ne pas avaler de moules « sauvages » et de faire confiance au restaurateur !

Mais ce n'est pas tout : les rejets domestiques sont responsables aussi d'une pollution d'origine chimique due à la prolifération des détergents (dont les concentrations peuvent aller de 1 000 microgrammes par litre à l'embouchure du Lez, le fleuve côtier arrosant Montpellier, à 4 milligrammes par litre à la sortie du grand collecteur de Marseille). Et la biodégradabilité, alors ? Ce mot miracle a justifié force décrets (25 septembre 1970) exigeant une biodégradabilité égale au moins à 80 %. L'ennui c'est que les produits de cette dégradation ne sont pas inoffensifs-eux-mêmes non plus. D'après certains esprits qui, pour être chagrins n'en sont pas moins compétents : « dire qu'un produit est biodégradé et laisser supposer sans réserve que la molécule sera complètement démantelée, ou qu'elle le sera dans un temps proche comme s'il s'agissait d'une substance ternaire classique, est excessif... » (Van Beneden, 1971). Nos pondérations de décrets pourront ainsi attendre la prochaine alerte pour... prendre d'autres décrets.

Pour en finir avec les détergents, utilisés bien entendu dans l'industrie, disons que la consommation française approche 2 kg par habitant et par an. Elle est dangereuse pour les mollusques, les crustacés et les poissons, la toxicité des détergents étant plus grande en eau de mer qu'en eau douce.

A bas les cachalots !

Quant à la description de ce qui se passe du côté des industries, elle n'est pas triste non plus !

Les pollutions d'origine chimique se divisent en toxiques rémanents et en toxiques aigus.

Les premiers comprennent d'une part les métaux lourds, tels que le plomb, le cadmium, le zinc, l'étain, le cuivre, le chrome et le mercure, et d'autre part les biocides et autres substances rémanentes, vocables barbares qui dissimulent les DDT et autres produits organo-chlorés de synthèse utilisés dans l'agriculture. Ils ont tous une chose en commun : ils se dégradent très lentement dans la mer, car ils ont des combinaisons relativement stables, et se reconcentrent le long de la chaîne alimentaire : ainsi à Minamata le facteur de concentration du méthyl-mercure dans le poisson était de l'ordre de 100 000 (alors qu'il est naturellement présent dans l'eau de mer à raison de 0,03 micro-grammes par litre).

Où utilise-t-on le mercure dont les dangers commencent à être connus ? « Certains appareillages électriques, les composés de préparation électrolytique du chlore et de la soude caustique, des catalyseurs divers, notamment dans l'industrie des plastiques, les peintures anticorrosives et « antifouling, les biocides. L'industrie de la cellulose en emploie de grandes quantités comme bactéricides et fongicides, et constitue probablement une des principales industries responsables des rejets mercuriels avec l'industrie chimique du chlore et de la soude caustique... On estime que l'on perd couramment de 150 à 200 grammes de mercure par tonne de chlore produite... l'utilisation pour les carènes de navires de peintures à base d'oxyde ou de phénate de mercure contamine les eaux portuaires où des concentrations de l'ordre de 900 mg/l ont été signa-

polluée sur la maladie poliomyélitique... Merci messieurs ! On se sent rassurés !

... « Par contre, poursuit-il, il est plus aisé de montrer la relation existante entre les manifestations d'affection cutanéomuqueuses et les baignades en eau de mer polluée... ah, bon ! Les baigneurs n'attrapent que des affections oculaires, ou rhinopharyngées (otites, sinusites, rhinopharyngites), ou des affections cutanéomuqueuses (furonculoses, dermatoses, vaginites) : quel calme ces technocrates !

De même : en ce qui concerne les coquillages qui filtrent une grande quantité d'eau de mer pour se nourrir, « ils concentrent –

lées». (citation du rapport parlementaire n° 1273). Rhône-Progy, à Lavéra, traite 120 000 tonnes de chlore par an et l'on sait que le Rhône charrie du mercure déversé en amont, sans pouvoir en déterminer la provenance. Résultat de tout ce petit jeu : on retrouve sur les plages corses des cachalots dont la teneur en mercure est de 600 milligrammes par kilo... D'une manière générale, la teneur en mercure de plusieurs espèces du littoral méditerranéen est deux ou trois fois supérieure aux normes internationales, et on commence à craindre pour la santé des populations littorales.

Pourtant, le rapport parlementaire, supputant « la composition des menus, l'importance de la consommation moyenne de poisson, leur contamination moyenne, etc... », en tire la conclusion que, si danger il y a, il n'est qu'à long terme... Or la réalité est sensiblement plus grave puisque la teneur en mercure dans les coquillages de Fos-sur-mer atteint 1,7 milligramme par kilo de chair, alors que la limite est de 0,7 ml/kg. (Chiffre limite pour l'Union Fédérale des Consommateurs : 0,2 ml/kg).

(Photo Photolib)



Palavas-les-Flots, Languedoc-Roussillon

Ce qui est le cas pour le mercure est aussi valable pour l'ensemble des autres métaux lourds déjà notés, pour le DDT aussi qui persiste dans le milieu marin plus de 10 ans, et se concentre 1 million de fois dans la chaîne alimentaire. Valable aussi pour les polychlorobiphényles (PCB), utilisés comme lubrifiants, plastifiants, isolants électriques... sans oublier les rejets de toxiques aigus, fortement acides ou basiques.

On sait qu'on ne sait rien

Tous ces rejets, comme pour le mercure il est rigoureusement impossible d'en déterminer le volume global exact rejeté dans la Méditerranée. De plus, les éléments de la pollution industrielle sont difficilement connus et analysables séparément, car les eaux industrielles sont des mélanges de produits divers qui réagissent les uns sur les autres, en fonction les uns des autres. Actuellement, tout ce que l'on peut connaître, ce sont des points précis, telle ou telle usine déversant telle quantité de tel produit. Tout ce que l'on connaît, c'est le problème des boues rouges de la Montedison (bioxyde

de titane), ou les aberrations du fonctionnement du complexe industriel de Fos !... Le public en a-t-il pris réellement conscience ?

A cette pollution d'origine chimique, il faut ajouter celle des hydrocarbures : Marseille et Fos peuvent désormais accueillir des pétroliers d'une capacité de 500 000 tonnes... On imagine les accidents du type Torrey Canyon ! Mais sans être « alarmistes », contentons nous des pollutions chroniques : les forages en mer, les rejets de routine des pétroliers, pour lesquels la législation nationale aussi bien qu'internationale est totalement caduque comme l'affirment les parlementaires ; les rejets aussi des bateaux de pêche et de plaisance.

Sur tous ces points, les statistiques propres à la Méditerranée sont déjà dépassées : disons qu'en 1975, plus du tiers du pétrole mondial y transitera (les rejets pétroliers, tous océans et toutes mers confondus, ont été en 1970 de 3 300 000 tonnes ! Et une tonne d'hydrocarbures peut polluer 1,2 km²).

Les conséquences de cette pollution sont dramatiques : engluage de plancton, destruction massive des coquillages, des crustacés et des oiseaux de mer, transformation des algues, disparition du poisson ; et ceux qui restent, par le biais de la chaîne alimentaire, arrivent dans nos estomacs ! Enfin, l'apparition d'un film d'hydrocarbures à la surface de l'eau réduit les échanges entre l'atmosphère et la mer et ralentit les processus de photosynthèse (sécheresse au Sahel).

Enfin, la radioactivité !

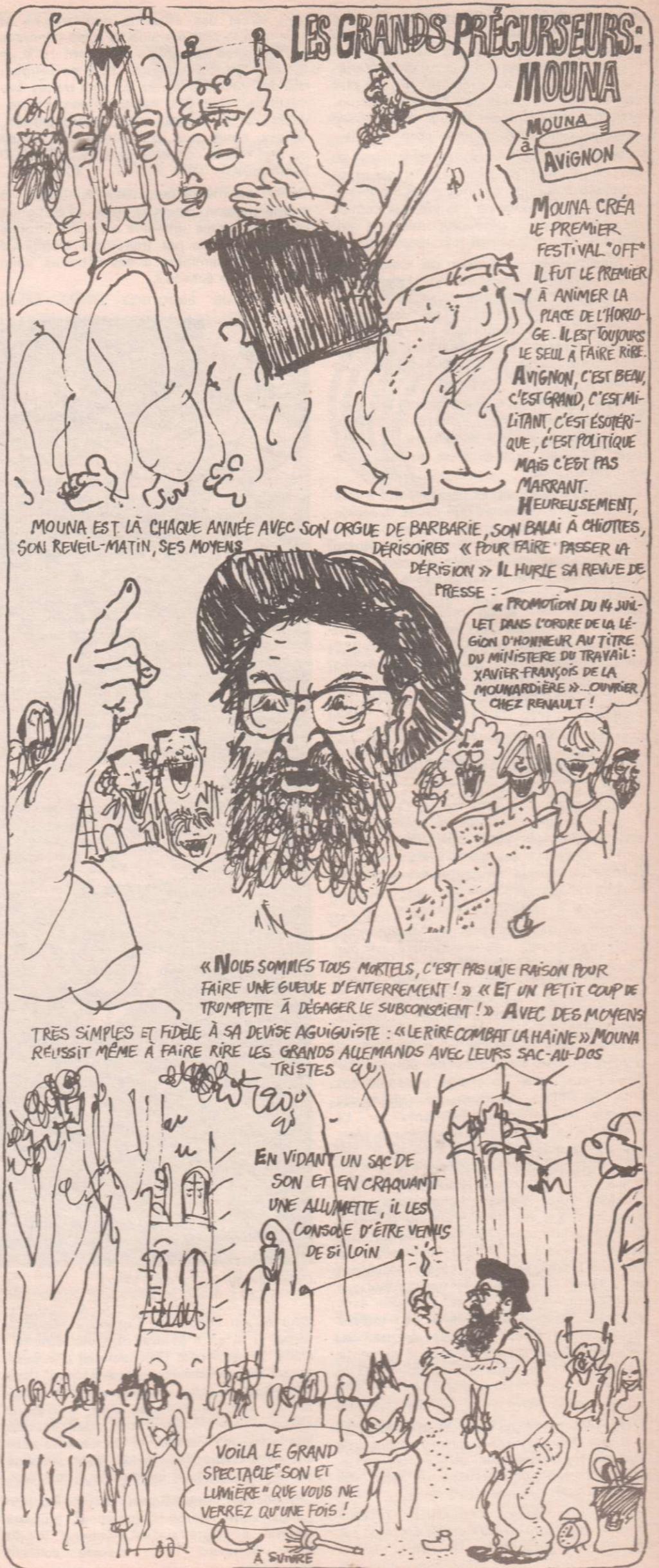
De plus toutes les conséquences du développement du nucléaire viennent s'ajouter à cet ensemble de pollutions chimiques diverses ; ce sont les rejets liquides effectués dans les rivières ou directement dans la mer et contenant des radio-isotopes, ainsi que des produits de corrosion des circuits (fer, chrome, cobalt), ce sont aussi les rejets d'éléments radioactifs au cours d'opération d'entretien des réacteurs et de ses circuits, ou du lavage de locaux et de vêtements contaminés. Le rapport du GIPM note (tout de même) que quelles que soient les précautions prises et les niveaux d'activité résiduelle, la pratique de l'immersion de ces déchets radioactifs rend difficile le contrôle de leur avenir. Ce qui n'empêche pas l'Europe de les immerger dans le Golfe de Gascogne.

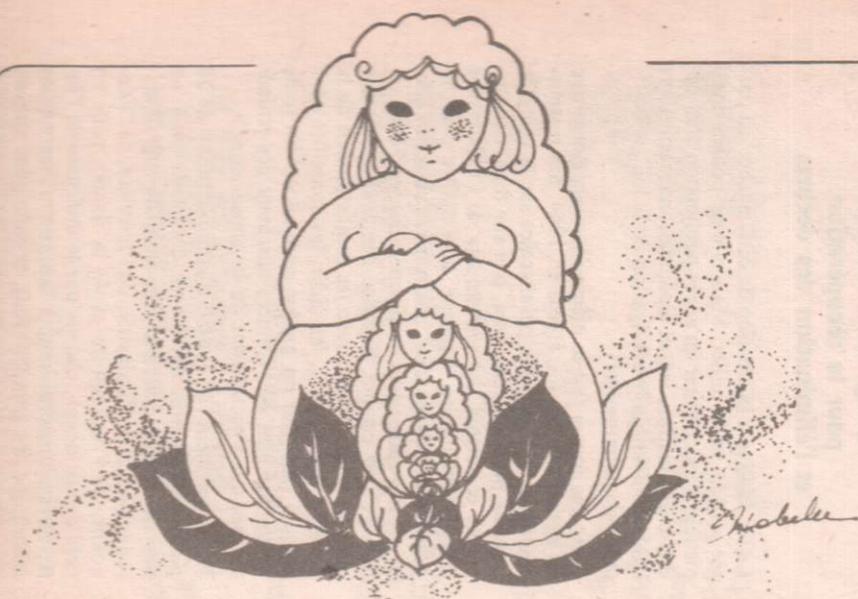
Dernier phénomène important de la pollution industrielle : la température des eaux augmente, notamment aux abords des centrales nucléaires. C'est le phénomène d'eutrophisation.

La cokerie de la Solmer par exemple est autorisée à rejeter dans la mer jusqu'en 1976 des déchets contenant de l'ammoniaque et du cyanure ; l'ammoniaque déclenche dans l'eau une série de réactions qui aboutissent au développement prodigieux d'algues consommant l'oxygène de l'eau. D'où asphyxie du milieu marin (les seuls rejets de la Solmer correspondent à ceux de 20 000 habitants). Ce qui est valable pour l'ammoniaque l'est pour toutes les eaux résiduaires des industries alimentaires (abattoirs, laiteries, conserveries, distilleries), ou des usines de fabrication de la pâte à papier.

Cette énumération, qui n'est pas exhaustive, avait pour but de vous gacher les vacances. Nous ne sommes pas de ceux qui profitent de la « trêve estivale » pour distraire leurs lecteurs. Et puis, c'était le contrepoison de France-Soir : le propreté de la mer n'est pas celle de la plage. Sous la plage : le pavé.

Patrick Fillioud
Pierre Jacquin
(centre d'information Immedia)





MERVEILLES ET PRODIGES

JE. Je... Je ? Je ! Je en a marre, un peu, des idéologies, des tabous et catéchismes, de la vertu marxo-écologique et de la bien-pensée. Je a envie de parler de je. Des tripes (sans trip) de je, des désirs et des plaisirs de je... Peut-être à cause que je est en vacances, ayant abandonné le journal à Arthur, le bureau à Fifine, mais disant : « Ce n'est pas en ce moment que « La Gueule Ouverte » opère une remontée spectaculaire qu'il faut se laisser aller, interdiction à quiconque de s'arrêter d'écrire ou dessiner et pour donner le bon exemple, j'enverrai quelque chose cette semaine ». Loin des yeux, près du cœur. Loin de la ville, près de la vie. On n'écrit pas pareil quand on a bouclé chèquiers et feuilles de paye dans un tiroir.

A cause de certains vieux copains, aussi. Y en a un, Jean-Louis Hurst, qui est passé l'autre jour au journal et m'a demandé : « Que sont devenus tes grands papiers bourrés d'erreur et de subjectivité passionnée. Ne regrettes-tu pas d'être devenue une administratrice-directrice presque discrète ? « Oh ! la la ! Si, Jean-Louis, comme je regrette ! Et comme ça me fait plaisir quand de vieux lecteurs comme toi, qui m'écrivaient naguère pour m'engueuler, en redemandent aujourd'hui parce qu'une voix féminine sincère leur manque. Narcissine frissonne des pieds à la tête et vous allez y avoir droit tout l'été (sauf veto d'Arthur) à la tartine de confiture servie sur napperon de dentelle.

A cause surtout, d'un secret que je ne vous ai pas encore dit, bien que j'en brûle d'envie depuis quelques semaines. Voilà : je vais être grand-mère ! C'est-à-dire qu'une de mes filles, la seconde, va être maman aux environs de Noël. Enfin, c'est-à-dire qu'un petit bébé va naître à ce moment là. Qui est le vrai sujet de cette histoire ? Quel œuf précède quelle poule ou inversement ? Qu'importe. Il y a une petite jeune femme, pas tout à fait dix-huit ans, ravissante, épanouie, qui attend un enfant, et c'est de ça dont j'ai envie de parler en ce moment. C'est cette histoire que j'ai envie de raconter.

Pas seulement pour le plaisir de raconter, de jouer les grand-mères gagas ou les vitalistes éblouies, mais parce que cette anecdote (ô euphémisme) vient à point comme étai pour tout ce que j'ai à dire sur les femmes, sur la sexualité, sur le plaisir. J'ai si peur qu'on soit en train de nous le perdre dans les méandres du progrès, notre plaisir d'être femmes... Il y a si longtemps que j'ai des choses sur le cœur et que je ne sais pas où commencer : pilule, avortement, maternité, travail. Alors, pour cette semaine, laissez-moi vous raconter ce que « je » a éprouvé, ces derniers mois, en vivant toute ça, silencieusement, à travers une petite jeune fille qu'elle aime.

SYLVIE prend la pilule depuis près de deux ans. C'est dire qu'elle a commencé bien jeune. Eh oui ! Et comment faire autrement ? Et pourquoi ? Ils s'aimaient tant (ils s'aiment toujours) et c'est si joli, un couple d'adolescents. Et la pilule, quel progrès ! Quelle libération !... Libération, progrès, c'est pour le garçon, bien sûr, ça va sans dire. Il n'a plus au-

cune retenue à avoir, aucun souci à se faire autre que de demander de temps en temps à sa douce : « tu n'as pas oublié la pilule au moins ? » Quitte à gronder très fort en cas de réponse non satisfaisante. Car enfin, c'est tout de même pas compliqué d'avaler un globule tous les soirs après s'être lavé les dents ? Pas compliqué, non. Ça n'est jamais qu'un besoin créé. Un de plus. Une seconde nature. Une petite angoisse quotidienne remplaçant la grande angoisse du vingt-huitième jour. Pas compliqué mais encore faut-il y penser, rester lucide aux tendres heures crépusculaires, être chez soi ou avoir prévu de ne pas rentrer, ne pas avoir changé de sac, ne pas être partie à l'aventure, nez au vent, dans l'euphorie d'un moment de joie...

C'est inodore et sans saveur, la pilule, mais est-ce une raison pour que ça soit anodin ? Quelle femme sait exactement ce qu'elle avale sous l'édulcorant bleuté ? Je vais vous faire rire avec mes trouilles, vous allez me dire que je lis trop de science-fiction, mais dites-moi : qui, quelle femme, s'en apercevrait si, un jour, ayant les laboratoires à sa botte, un puissant décidait de « tranquiliser » chimiquement la moitié femelle de la population (ça serait toujours ça de pris, et pour la moitié mâle une habile campagne aurait tôt fait de créer un autre besoin quotidien ou coup-fourrer la drogue...) en additionnant les innocentes hormones d'un méchant neutralisateur d'intelligence, de lucidité ou d'agressivité ? J'exagère, bien sûr. Mais on a déjà vu la réalité dépasser gaillardement la fiction. La chimie, c'est bien, mais question aliénation, c'est un sacré truc...

Libération, donc, et Sylvie prenait la pilule. Si bien que, quand elle s'est trouvée enceinte, on a pensé et dit, autour d'elle, à droite et à gauche, que ça n'était pas possible, qu'elle l'avait « fait exprès ». Ben voyons. Et Lui (1), le partenaire ? Il a fait exprès de quoi, Lui ? Ben de rien. Irresponsable. Les mains blanches et la quéquette innocente. C'est encore ce sacré bon-sang de ventre femelle qui a fait le coup. Un seul ovule par mois contre des milliers de spermatozoïdes quotidiens... Les minorités ont toujours tort.

Test positif, médecin affirmatif, pas une seconde d'hésitation, Sylvie avait décidé : il fallait avorter. « Je suis trop jeune pour être maman » disait-elle d'un petit ton raisonnable. Un petit peu la frousse de l'acte « paraît que ça fait mal pendant cinq minutes ». Mais aucune angoisse, aucune gêne, aucune tristesse. J'étais bien contente pour elle. Je me disais que j'avais dû être une bonne mère dans le vent qui avait su faire de sa fille une femme moderne bien libérée, loin des tabous sociaux et de l'aliénation atavique. Bien contente pour elle...

MAIS au fond de moi, tout au fond, au creux du ventre, là où elle avait pris vie un jour cette fille modèle, dedans moi, quel chagrin !

Je me taisais, je vaquais à mes occupations, mine de rien, causant avec Sylvie du maillot de bain qu'elle voulait acheter ou de ses projets de travail pour l'été, faisant mon petit boulot du

journal, tout ce qu'il fallait. Mais de temps en temps, sans que je sois prévenue, sans que j'y pense, sans que je sache pourquoi, mes yeux se remplissaient de larmes et je ressentais un petit choc dans le ventre. Vous savez, les mamans, un petit choc doux et secret, comme d'un petit pied qui remue pour la première fois, premier signal d'un lien unique entre la mère et l'enfant qu'elle ne connaît pas encore. Je n'ai jamais avorté. Je n'ai jamais pu m'y résoudre et je m'en félicite : chacun de mes enfants est un trésor dont je ne peux imaginer l'absence au monde. Cette histoire, c'était mon premier contact très proche avec la chose. Ça a été douloureux. Un espèce de délire non dit : c'était moi, un peu, qu'on allait empêcher de vivre. C'était mon petit et moi en même temps, et Sylvie, et ma mère et moi de nouveau qu'on allait arrêter de naître. Une curiosité dingue me prenait de le connaître, justement celui-là, qui portait déjà en lui, dans ses gênes agglutinées en boule informée, toutes les virtualités d'une vie d'humain, de ses créations futures, de ses sentiments, d'un univers qui serait le sien et qui n'existerait jamais sans lui. Celui-là, cet enfant-là, auquel aucun autre, jamais, ne serait semblable.

Dire tout ça à Sylvie, j'estimais ne pas en avoir le droit. Je me taisais. Je me raisonnais, pensant : « ne va pas troubler la sérénité de cette femme qui ne te ressemble pas. Rien ne t'autorise à faire entrer tes tabous, ton aliénation culturelle de matrone arriérée dans son esprit libre de fille moderne. Elle est heureuse, d'une façon différente de la tienne. » Je souriais.

Et puis le jour du rendez-vous avec le médecin complaisant est arrivé. Quelque part, dans la clinique, un petit bébé faisait son bruit de bébé. On dit « vagir ». Un bébé vagissait doucement, quelque part dans la clinique. Docteur examine, palpe, ordonne des analyses, on en est à prendre date, quand Sylvie demande si on peut lui faire la méthode Karman. « Ah ! non, répond-il. Vous vous y êtes pris trop tard (2). Il faudra faire un curetage. Ça ne passerait pas dans le tube : c'est gros maintenant, ça a un corps, des membres... » Sylvie, en une seconde est devenue blanche. Tic-tac. Il m'a semblé que quelque chose, quelque part, se remettait en route. Le jeune papa se taisait. Nous sommes ressortis, tous les trois, disant que nous téléphonerions pour prendre rendez-vous. Je savais que Sylvie avait pris sa décision, définitive, qu'il lui faudrait batailler pour la faire admettre. Alors, dehors, je me suis permis de dire un mot, enfin, pour l'aider à pousser sur les bonnes voies cette puissante machine de la vie que j'avais entendu redémarrer-quelques minutes plus tôt. Cet enfant que l'on n'avait pas le droit, jusqu'alors, d'envisager comme tel, qu'on nommait « grossesse » et qu'il fallait « interrompre », je me suis permis, enfin, de le poser là, dans l'espace et le temps. J'ai dit « il serait bien mignon, un petit de vous deux... » C'est tout. Ça a suffi. C'était parti. Maintenant ça va, merci. On a résolu la plupart des problèmes matériels. Pour l'avenir, ces trois là improviseront au fur et à mesure car c'est comme ça qu'il faut vivre : il faut, par

avance, se faire confiance à soi-même, sans se soucier d'être, ou non, dans le courant de l'histoire avec une étiquette sur chacune de ses actions.

AUTOUR de nous, on dit que Sylvie agit par réaction à son milieu. Que je suis arriérée. Que le médecin est un salaud. Sylvie, parce que, étant la fille d'une mère gauchiste et permissive, ne pas se livrer à l'avortement dans la joie, ça cache quelque chose de pas clair. Moi, parce que, au siècle de la libération de la femme, considérer la maternité, grossesse et accouchement compris, comme un grand bonheur, comme un moment de vie intense, ça relève de la psychanalyse. Le médecin, parce que, alors qu'on vient tout juste d'acquiescer le droit de ne pas considérer l'avortement comme un crime, dire la vérité en mots crus à une jeune fille qui ne la connaît pas, lui donner les éléments du choix à une époque où ce choix est politique, c'est de la malhonnêteté intellectuelle. Les libertés ne sont pas toujours où on le croit. C'est complexe, une liberté. Ça ne peut pas être taillé à la hache, comme une sculpture moderne, dans un bloc de marbre immuable.

N'allez tout de même pas déduire de tout ça que je suis une vieille réac. Je conseille la pilule (moins mal) à mes filles et à leurs copines dont les mères jouent les autruches. J'ai signé tout ce que j'ai pu contre la loi de 1920, emmené des amies au MLAC. Bien sûr. Mais ce que je veux dire, ce que je crois qu'il est temps de dire avant qu'une contrainte culturelle n'en remplace une autre, c'est que rien de tout cela ne nous libérera d'être femmes. La féminité, c'est une réalité objective. Et ça n'est pas une malédiction, comme des siècles de morale mâle ont voulu (et veulent encore) : la pilule, c'est eux qui nous l'ont inventée) nous le faire croire. La malédiction n'est pas à chercher et à combattre à l'intérieur de nous, dans les merveilles de notre corps. Ce n'est pas nous qu'il faut tenter de changer. C'est à l'extérieur qu'il faut bagarrer pour l'imposer, ce corps, tel qu'il est, avec ses joies et ses prodiges. Pour qu'on ne nous punisse plus d'être ce que nous sommes.

As-tu « fait exprès » Sylvie, ma chérie, mon enfant, ma sœur, ma mère, ma Je, as-tu fait exprès d'avaler ta pilule de travers ? Si oui, les idéologues te diront que tu débloques, ils te condamneront pour grave erreur. Parce que la lutte des femmes. Parce que ta carrière. Parce que l'aliénation. Parce que la surpopulation. Parce que la merde. Parce que tout et tout. Ils ont raison. Ils ont la Raison. Toi, tu tiens le bonheur.

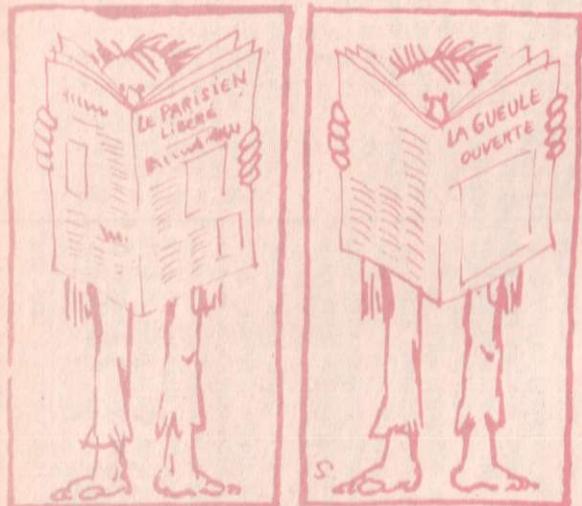
Isabelle

(1) Ne vous imaginez pas que j'ai une dent contre le papa. Je l'aime bien mon petit gendre. Responsable, il l'est maintenant, et pour longtemps, désormais, c'est plutôt lui que je plains, parce que les joies profondes de la paternité, je n'y crois pas trop dans le contexte actuel.

(2) Ça faisait déjà près de trois mois. C'est que la pilule prise de bonne heure (il faut peut-être pas le dire non plus, c'est pas dans le catéchisme moderne, mais tant pis) ça dérègle vachement les gamines. Deux, trois mois sans voir ses règles, c'est courant et on ne s'affole pas : on continue à avaler scrupuleusement sa petite dose tous les soirs et on attend patiemment que tout ce se remette en route. Arrêter ? pas question. « Il » ne sait plus s'en passer.

NOTRE JEU DES ERREURS -

- UN DE CES DEUX DESSINS COMPORTE UNE GRAVE ERREUR.
- VOUS AVEZ 10 SECONDES POUR DEVINER CELUI QUI EST CORRECT.
- SI VOUS NE L'AVEZ PAS TROUVÉ, VOUS POUVEZ VOUS ABONNER AU PARISIEN.



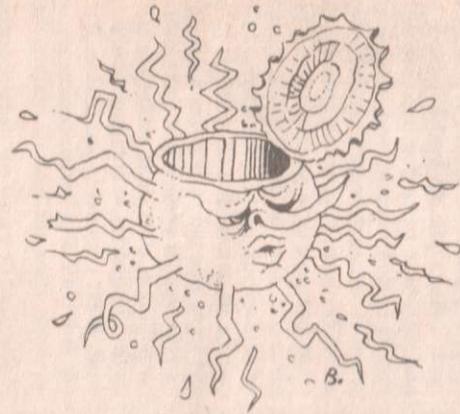
- SI VOUS AVEZ TROUVÉ, ÇA N'EST PAS AU PARISIEN LIBÉRÉ QU'IL FAUT VOUS ABONNER.

Nucléaire : bientôt les soldes !

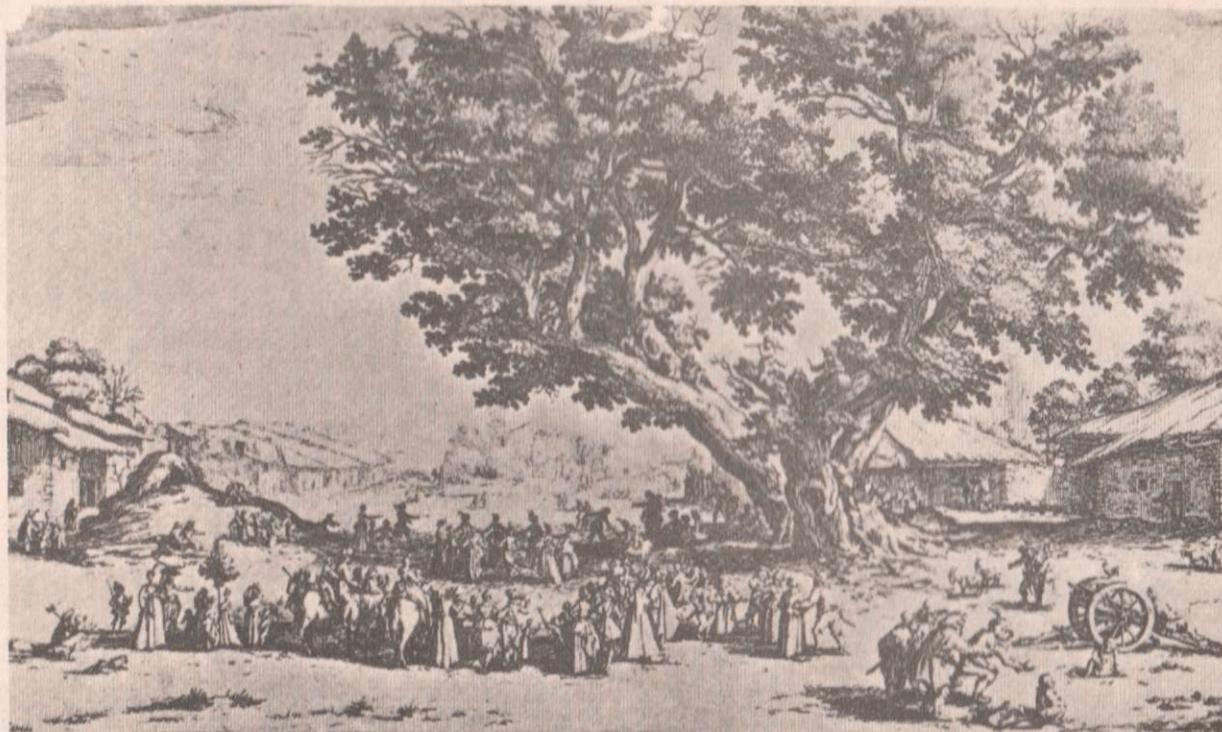
A l'heure où on boucle le journal, un conseil ministériel est réuni pour décider du nombre de centrales nucléaires à commander chaque année à E.D.F. : 4 ou 5 au lieu des 6 ou 7 prévues. Le C.E.A. entre à Westinghouse qui s'occupe de nos centrales à eau pressurisée (ou légère), pour qu'on n'ait plus l'air de dépendre entièrement des américains. Depuis le temps qu'ils bricolent dans leur coin en piaffant d'impatience, qu'est-ce qu'ils ont de plus que nous ces américains ? ils doivent être contents au C.E.A. Mais alors, si on construit moins de centrales, y a plus besoin de tant de constructeurs. Et la C.G.E. et Creusot-Loire n'auront plus qu'à aller voir dans les programmes européens si le nucléaire y est encore. On peut déjà les rassurer. Enfin, en Amérique, on va équiper les chaudières à fuel des centrales thermiques pour les convertir au chauffage à charbon. Faire et défaire c'est toujours travailler !

Deauville : marins-pêcheurs contre la mer

Samedi et dimanche, les championnats du monde des bateaux de croisière, La Quarter Ton Cup, ont été stoppés à Trouville et Deauville par des manifestations de marin-pêcheurs. Il y en a encore quelques-uns qui se demandent si ça vaut le coup de pêcher des crevettes moribondes et de traquer les derniers poissons survivants dans la baie de Seine, quitte à rendre malade le consommateur-estivant qui a déjà chopé des boutons après son premier bain, dans la grande bleue. Dans la baie de Seine, c'est plutôt la grande dégueulasse. Des boues rouges, du gypse à la tonne, des hydrocarbures, quel chatoiement de couleurs au coucher du soleil ! « La pollution nous tue !, demain ce sera votre tour, d'Ornano, chef des pollueurs ». De leurs marinas, les capitaines en blanc ne comprennent pas : ces pêcheurs ne savent plus vivre, ils ne respectent même plus les sportifs !



LES PETITS ECHOS DE LA MERDE



LE TECHNOCRATE CRAINT L'ARBRE



L'Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets

La loi relative à la création de cette agence est passée au J.O. le 16 juillet. Mais elle ne pourra commencer à fonctionner qu'après publication d'un décret d'application, lequel « pourrait intervenir dans l'année suivant la promulgation de la loi... ». Bousculez pas comme ça !

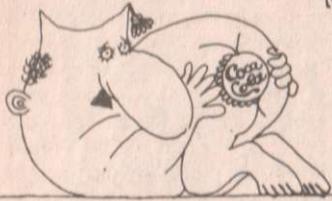
C'est pas tout à fait le même fonctionnement que les agences de bassin, créées en 1964. Ses ressources viendront des taxes parafiscales sur la vente de certains produits récupérés, pas sur tous, des emprunts et surtout des versements de l'Etat et des dons. Particularité, l'agence sera maître d'œuvre des chantiers et pourra construire et exploiter elle-même des entreprises de récupération et d'élimination. N'ayez crainte, l'agence n'entend pas se disputer le bout de gras avec les professionnels de la ferraille. Simplement, les aider, le conseiller dans ce qu'il faut jeter ou garder cette année. En toute objectivité bien sûr. Ce sera sûrement des philanthropes qui s'occuperont de la chose alors ?

Pas exactement : le conseil d'administration de 30 personnes environ devrait se composer pour un tiers de représentants de l'Etat (ministère de l'Environnement et de l'Industrie, de l'Intérieur, de l'Economie, de l'Agriculture et de la Santé), pour un tiers d'élus locaux, choisis par le ministère de l'Intérieur qui tiendra compte des communes rurales autant que des grandes villes, et enfin pour un tiers de personnes privées s'intéressant au problème. Aussi bien des organisations professionnelles, représentatives de cette branche évidemment, que des

associations de défense de consommateurs.
Ça laisse quand même rêveur. Pensez au nombre de personnes qui depuis des mois sont chargées de concocter une loi banale et même bidon qui ne verra peut-être jamais le jour de son application !



LA CROIX
DE FER
M'ALLAIT
MIEUX



Y A VAZQUEZ DE SOLA QUI A SORTI UN LIVRE, ILY A 6 MOIS,
"VIE SEXUELLE DU GÉNÉRAL FRANQUÍSIMO". Y A LE
GOUVERNEMENT FRANÇAIS QUI L'INTERDIT POUR OUTRAGE
À CHEF D'ÉTAT ÉTRANGER - FRANCO AIME LA VÉRITÉ.
IL EST CHATRÉ - FALLAIT DIRE QU'IL ÉTAIT CHATRÉ -
C'EST PAS BEAU DE MENTIR, VAZQUEZ DE SOLA -

LE COMITÉ D'ACTION ÉCOLOGIQUE D'AVIGNON ORGANISE UNE REPRÉSENTATION DE "LA
PASTORALE DE FOS" JOUÉE PAR L'OUVRIÈRE DE LA CARRIÈRE SAMEDI 26 À 21H.15 À
VALLABRÈGUE DANS LES ARÈNES EN PLEIN AIR. C'EST GRATUIT, PRÉVOIR UN PEU D'
ARGENT DE POCHÉ !...
(ÇA A ÉTÉ INTERDIT À BOULBON PAR LE MAIRE... POUR RAISON POLITIQUE !)

LA JUSTICE EN FRANCE EN 1975 (suite)

Le 21 janvier, à 11 h 30, en plein centre d'Albi une voiture explosait. Le conducteur, Jean-Claude Driant, un électronicien supérieur de 28 ans, était transporté, dans le coma, à l'hôpital Purpan de Toulouse. La passagère, Dominique Monti, étudiante en lettres de Montpellier, moins gravement atteinte, était hospitalisée sur place. (voir G.O. n° 59, 25 juin 75).

Avant toute enquête, au vu du dossier politique des deux accidentés fichés comme libertaires, le S.R.P.J. de Toulouse, bâtissait de toutes pièces un scénario : il s'agissait de terroristes qui s'apprêtaient à commettre un attentat. Sans s'inquiéter de vraisemblance, les policiers précisaient même que le monument aux Morts ou le Palais de Justice étaient visés. Carlos sévissait déjà !...

Malgré les dénégations de Dominique Monti, seule en état d'être interrogée, les deux jeunes anti-fascistes étaient placés sous mandat de dépôt.

A peine sorti du coma, Jean-Claude Driant, semi-lucide, reconnaissait qu'il transportait des explosifs pour le compte de la résistance intérieure espagnole. Il précisait que sa compagne ignorait la nature du matériel transporté.

Il s'agissait donc d'un délit mineur pour Jean-Claude Driant. Quant à Dominique Monti qui ignorait qu'elle transportait des explosifs, la mise en liberté immédiate semblait aller de soi.

Mais le Juge d'Instruction, Mlle Baudron, n'était pas un magistrat comme les autres. Bien connue dans la région pour sa dureté et pour ses idées réactionnaires, elle s'acharnait à soutenir la thèse de l'attentat, et multipliait les perquisitions et les commissions rogatoires dans toute la France. Malgré le zèle déployé par policiers et magistrat, le dossier est resté vide. Le seul délit retenu reste : « détention et transport d'explosif ».

Malgré la benignité du délit, Mlle Baudron, retient en prison depuis près de six mois, deux antifascistes qui n'ont commis qu'un acte généreux et courageux de solidarité avec un peuple qui se bat pour sa liberté.

Dans le même temps, au pays basque, un policier - terroriste espagnol arrêté en possession d'un revolver de 9 mm -, était remis en liberté après un interrogatoire de quelques heures.

Cette détention prolongée est un scandale, et on peut se demander si la justice franquiste se serait montrée aussi sévère, particulièrement en ce qui concerne Dominique Monti.

Quant à Jean-Claude Driant qui a passé plus de deux mois au secret, rappelons qu'Eva Forest n'y a été maintenu que vingt huit jours par la justice franquiste.

Magistrats et policiers estiment que contre des libertaires tous les coups sont permis au mépris de la plus élémentaire justice, et aussi de la vraisemblance. Les motifs invoqués pour refuser la liberté provisoire des deux jeunes antifascistes le prouvent, à l'évidence : « Une mise en liberté provisoire serait de nature à compromettre l'ordre public, au surplus l'inculpée n'a pas un domicile certain... » précise l'ordonnance de maintien en détention.

Jean-Claude Driant, une jambe dans le plâtre, subit opération après opération. Il est incapable de sortir de son lit. Quant à Dominique Monti, elle reçoit des soins réguliers à l'infirmerie de la prison de Toulouse et doit être opérée, ses tympans ayant été crevés par l'explosion. Cette étudiante en lettres de 44 kg, que Mlle Baudron veut faire passer pour un danger public, s'est attirée la sympathie unanime de son entourage depuis son arrestation : gardiens de la paix, personnel hospitalier et gardiens de prison.

A qui fera-t-on croire que la libération de ces deux blessés risque de troubler l'ordre public ?

La deuxième raison invoquée, l'absence de domicile fixe, est un mensonge grossier. J.C. Driant et D. Monti, ont un domicile à Toulouse dont le loyer est régulièrement payé. Mlle Baudron ne peut l'ignorer : la P.J. a perquisitionné l'appartement. De plus la correspondance familiale de D. Monti, que ce curieux Juge d'Instruction épiluche religieusement, 3 lettres ont été saisies, en fait mention à plusieurs reprises.

Pour maintenir les deux jeunes antifranquistes en prison, la Justice n'a pas hésité à avancer une affirmation ubuesque et à commettre un mensonge flagrant.

Mais l'acharnement et la mauvaise foi des magistrats ne s'arrêtent pas là. Ils continuent à user du mensonge avec un cynisme surprenant.

Le procès qui devait avoir lieu le 4 juillet en l'absence de J.C. Driant, cloué sur son lit, a été renvoyé au 25 juillet, sous le prétexte que Dominique Monti qui devait comparaître seule, n'est pas transportable.

Or, le docteur Anet qui opère et soigne la jeune étudiante affirme qu'elle peut très bien assister à son procès, et qu'il n'a jamais signé quelque certificat que ce soit prétendant le contraire.

Pourquoi ce nouveau mensonge ? Pourquoi ces manœuvres du Parquet ?

Le délit mineur commis par J.C. Driant devrait lui valoir, en bonne justice, une peine de principe assortie du sursis. Quant à Dominique Monti, l'acquittement paraît aller de soi.

Mais, il s'agit de gauchistes fichés comme libertaires. Aussi, aucun fait ne corroborant la thèse de l'attentat inventée par les policiers, on fait un procès d'intention à Jean-Claude Driant et Dominique Monti.

Ils auront subi plus de six mois d'incarcération le 25 juillet... si un nouveau prétexte n'est pas mis en avant pour retarder encore le procès et maintenir en prison ces deux jeunes antifascistes, surtout coupables d'être des gauchistes.

Le Comité de soutien Driant-Monti

Les faits ci-avant peuvent être vérifiés auprès de :
Maitre Etelin (Avocate) 8, Grande Rue St-Michel, 31000 Toulouse
Tél. : 52.49.52
R. Cavanhie (père de D. Monti), 20, rue des Grives, 34000 Juvignac
Tél. : 75.43.36 à Montpellier
Docteur Anet, chirurgien O.R.L., Hôpital de Rangueil, 31000 Toulouse
Tél. : 53.11.33



AVIGNON: DANS LE CADRE DU FESTIVAL, EXPOSITION DE DESSINS D'HUMOUR,
30 GRAVURES DE FOLON

ET
BALZ BAECHI, BONNOT, CABU, MIHAESCO,
MOSE, DAVID PASCAL, PHILIPPE, POSA-
DA, PUIG ROSADO, RUPINSKI, VAZQUEZ
DE SOLA.

DU 11 JUILLET AU 10 AOÛT, A L'HÔ-
TEL DES LAURENS, 1 PLAN DE LUNÉL
GALERIE GÉRARD GUERRE

Moselle

« We shall overcome » clamaient les poissons avant de tourner de l'œil. 40 tonnes de ventres à l'air flottaient au fil de la Moselle, la semaine dernière. Preuve que la Moselle était pas si polluée que ça puisqu'il y avait encore des poissons. Cette fois-ci, sur 40 km, plus rien qui frétille. Analyses, expertises. On a pas encore tous les résultats mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'avec tout le cyanure qu'on a trouvé dans la flotte, de 10 à 100 fois plus que les doses généralement admises, la friture est pas prête de revenir. « Le pollueur paiera ! » proteste énergiquement le préfet. (au moins 500,00 francs, N.D.L.R.).

Les aciéries de Pompey se trouvent dans le coin. Les opérations nécessaires à l'arrêt et à la réfection d'un de leurs haut-fourneaux qui avait des ennuis, libèrent normalement une certaine quantité de cyanure qui doit être ensuite neutralisé et rejeté. Mais c'était samedi. Juste pendant le long week-end du 14 juillet. Coïncidence ? C'est justement samedi que l'eau a commencé à être polluée. A-t-on voulu accélérer les opérations ? L'enquête le dira.

GRANDE FETE ECOLOGIQUE*

★ AU SOLEIL ★ SUPER ANTIBES

2-7 AOÛT

Extraits du menu :
piles solaires... groupe Majhum
... Alain Bombard
teintures végétales...
René Dumont...
... éoliennes
entrée gratuite... etc...



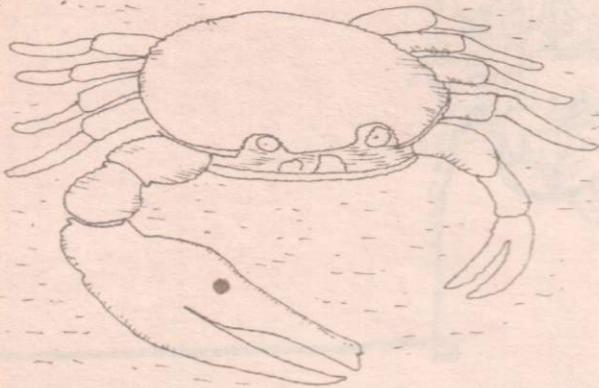
« La Gueule Ouverte »
fondateur: Pierre Fournier
responsable de la rédaction: Arthur
patience à toute épreuve: Fifine
administration: « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)
directrice de la publication: Isabelle Cabut
dépôt légal: 3^e trimestre 1975
imprimerie: « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.
abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F



CETTE ANNÉE, LE THÉÂTRE DU PEUPLE DE
BUSSANG (DANS LE SUD DES VOSGES ENTRE
THANN ET LE THILLOT) FÊTE SON 80^e ANNI-
VERSAIRE AVEC "LE CHÂTEAU DE HANS" DE
MAURICE POTTECHER TOUS LES DIMANCHES
A 15 H. PRIX DES PLACES : 5F., 12F., 18F.
LES DIMANCHES DE JUILLET, REPRÉSEN-
TATION DE "LA GOULEUSE" DE MAROT ET HALEVY,
UN JOLI MÉLO. DU THÉÂTRE POPULAIRE
DANS UN CADRE UNIQUE, AVEC LE FOND
DE SCÈNE OUVERT SUR UN HÊTRE SPLEN-
DIDE, DES ROCHERS, DES FOUGÈRES, LA
VERDURE DES VOSGES. UNE EXPOSITION
RETRACÉ L'HISTOIRE AMUSANTE DE CE
THÉÂTRE EXCEPTIONNEL.

L'amour chez les bestioles

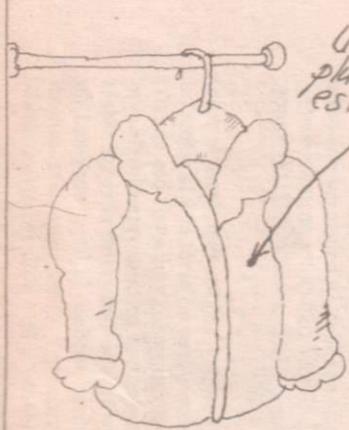
Les crabes sont peut être les Jules les plus malins!!



Pour attirer les femelles il se trotte sa grosse pince pour la faire briller. Et quand elle est très brillante il la met au soleil ce qui attire les femelles



Dès que la femelle est intéressée par son cirque, il s'approche d'elle et effectue une danse. Puis l'entoure gentiment de sa pince sans jamais la toucher, et en s'efforçant de la diriger vers son gîte. et si la dame est intéressée il s'enfonce dans son trou et l'attend à l'intérieur. "Et quand elle est en bas il se sent la pince" - (Ah l'humour.)



Un des cas les plus étranges est la mite

(ici en train de dévorer la veste à Arthur qu'il vient d'acheter 85 millions grâce aux bénéfices de la queue ouverte)

La mite pour avoir ses rapports sexuels parasite certaine chenille (mâle) Elle donne naissance à des produits complètement formés ayant passé le stade de larvinaire à l'intérieur du corps de leur mère. Quand un mâle est né il sautonne dans le vagin de sa mère se fait une place dans un repli et se nourrit de ses exsudations en attendant des autres naissances



Et ce qu'il y a de dingue

Le jeune mâle dès qu'une femelle apparaît dans l'orifice il l'anrache comme un accouchement et copule avec elle. Le jeune mite réussit ainsi à combiner la violence en nouveau né avec le viol incestueux (Ces actes semble pourtant assurer parfaitement la continuation de l'espèce.)



Et les tortues diriez vous!!



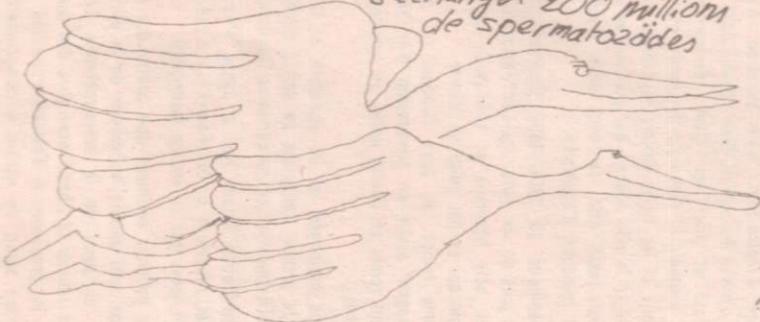
La tortue mâle ne peut s'accoupler que si la femelle est consentante. Sa façon de dire "oui" consiste à faire saillir l'extrémité de son corps (le cloaque) partiellement à l'extérieur de la carapace.

chez les tortues marines Terrapènes le mâle peut rester ainsi sur le dos de son épouse pendant plusieurs jours



(je pense qu'après avoir lu ça beaucoup de femmes vont aller au Galapagos pour remplacer leur pauvre mari malade!)

Chez les oiseaux, les martinets s'accouplent en volant. Ils font ça très rapidement mais ils arrivent en très peu de secondes à s'échanger 200 millions de spermatozoïdes



Les penchants sexuels des oiseaux sont facilement fluctuant quand les glandes sont en activité (d'après les chercheurs il paraît que la masturbation est inconcevable chez les oiseaux) Il arrive souvent que la femelle monte le mâle, que les femelles aient des rapports avec d'autres femelles et mâle et mâle. Il arrive même que des oiseaux soit monter pour tirer un coup sur des oiseaux empaillés, ou avec la main de leur éleveur. Il est arrivé qu'une cigogne africaine dans un zoo préférait son gardien que le mâle qui était emprisonné avec elle.

Il existe chez l'oise cendrée un ménage à trois elle profite des couples homosexuelle de jans. Par exemple elle choisit un jan et quand vient le moment ou les jans s'éventuent à consommer leurs stériles amours, elle tend son cloaque et c'est elle qui profite du coup.

Mais cela ne pose aucun problème au couple à 3 car le jan s'aperçoit de l'ennui ne vient vers l'autre et s'occupe de lui. tout est bien qui finit bien Heu!! Monsieur le Cunié.

Foussin



CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule monstrueuse
(Celle de la pointe du Médoc et de l'estuaire de la Gironde
quand la DATAR y aura bâti un autre Fos).*

LES prédateurs dévorent leurs proies toujours selon le même ordre : certains commencent par la tête, d'autres par les entrailles. Le monstre industriel fait de même de l'espace : il commence par les côtes et les grandes vallées, à plus forte raison il s'attaque à leur débouché dans la mer. Ainsi aujourd'hui à Fos, et demain au Verdon à l'entrée de l'estuaire de la Gironde.

La presqu'île de la Pointe de Grave représente en effet le site idéal : elle protège un port en eau profonde ouvert sur l'Atlantique sud au débouché de l'isthme aquitain, à quelque distance de Bordeaux comme Fos l'est de Marseille. Et son étroitesse y facilite tous les contrôles nécessaires. Jusqu'à une époque récente, ce n'était qu'un cul de sac dont la vie somnolente contrastait avec l'activité de la zone de Royan sur la rive d'en face. Sur les bancs de la Gironde on pratiquait encore l'ostréiculture et la pêche que la pollution de Pauillac et de Bordeaux éliminaient peu à peu. Sur les prés salés c'était l'élevage, et sur les terrasses de graves la viticulture qui, à quelque vingt kilomètres au Sud Est donnait les crus fameux de Saint Julien. La principale activité était le tourisme, à Soulac et à la Pointe de Grave. Pendant l'entre deux guerres le port autonome de Bordeaux y avait fait construire un embryon d'avant port resté peu actif. La saison finie, le pays abandonné à la pluie et aux tempêtes redevenait le domaine des pêcheurs de loubines, des chercheurs de cèpes et des chasseurs de tourterelles : gens du pays, ou riches bourgeois bordelais pratiquaient la chasse au pylone.

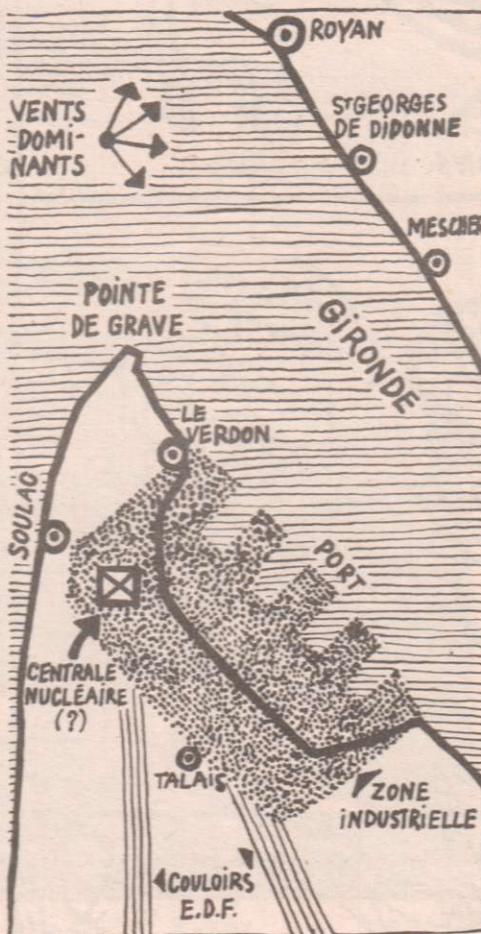
Mais tout devait changer avec la Grande Mue : un terrain aussi bien placé ne pouvait rester inaperçu. C'était le lieu idéal pour les notables bordelais comme Chaban, ou parisiens comme le directeur de la DATAR, Jérôme Monod, qui rêvaient de s'immortaliser par quelque grande œuvre. La Mission d'aménagement de la côte aquitaine en fit le domaine de l'UPA où l'on devait développer le tourisme en y installant des milliers de lits. Mais un mauvais esprit pouvait constater l'existence sur le plan de l'UPA d'une énorme tache noire, enkystée entre les villas de Soulac et le port « de plaisance » projeté au Verdon : la future zone vouée aux industries lourdes. Imaginez la tête de votre villa, juste contre les grilles d'une unité de cracking ou une rangée de hauts fourneaux ! Mais le développement est indivisible, il ignore les contradictions, et tout, au même endroit, est mené de front : la production de bains de soleil par M. Biasini, et

celle du chlore et d'énergie nucléaire par M. Jérôme Monod. Sans doute, bien qu'appartenant l'un et l'autre à la DATAR ils n'avaient pas eu le temps de se consulter. Ceci en dépit des avertissements du Comité de Défense de la Côte aquitaine qui, à plusieurs reprises avait montré dans la presse locale l'absurdité qu'il y avait à mener les deux de fronts.

Mais à partir de l'automne 1973 il devint évident que le point de vue de M. J. Monod allait l'emporter sur celui d'E. Biasini, celui-ci ne pouvait que s'incliner devant son chef hiérarchique. Et comme d'habitude, les projets grandioses, en engendrèrent d'autres, encore plus grandioses. Le port et la zone industrielle prévue passèrent de 1500 à 6000 puis 8000 et 10 000 hectares. Le port, gagné sur la Gironde aura 50 kms de quais une fois terminé. Pour les industries on reste dans le vague. Naturellement il est d'abord question de pétrochimie mais on a aussi parlé de métallurgie lourde. Ce printemps Sud Ouest annonça que Dow Chemical allait s'installer au Verdon pour fabriquer du chlore. Si les Médocains sont sages on leur fera peut-être cadeau de la fabrication d'oxyde de titane etc... Bien entendu cette Pointe facile à contrôler est toute indiquée pour l'établissement d'un combinat nucléaire de 10 000 MWE avec toutes sortes d'activités annexes : enrichissement d'uranium, dépôt d'ordures radioactives. C'est tout pour l'instant. Quant à l'ardoise, difficile de savoir : on s'en tient à environ 700 millions de francs de crédits pour la première tranche.

Une fois de plus il faut ressasser que, quelques soient les effets, positifs ou négatifs, ils seront énormes, et que la Pointe de Grave (?) de 1985 n'aura plus rien à voir avec ce qu'elle était. Coincée par le port la Gironde ne sera plus la Gironde : la nouvelle chasse à eau fonctionnera-t-elle bien ? Surtout il va y avoir la pollution, considérable pour le chlore, l'oxyde de titane et le nucléaire, sans compter le reste dont nous ne saurons qu'au dernier moment ce qu'il est. Bien entendu on fait des études, et comme on l'a dit à chaque occasion, notamment pour Fos, cette fois l'épuration ne sera pas une plaisanterie. Tout est prévu, on vous le dit, d'autant mieux qu'on ne sait pas trop les industries qu'on va accueillir. Quand même il n'y a qu'à se rendre à Fos ou à Berre pour voir ce que va devenir l'eau de la Gironde. Heureusement que la marée l'évacue vers le large, donc sur la nouvelle Floride Aquitaine ou les parcs de Marennes, on ne sait trop, ces courants et ces vents sont si ca-

précieux ! Et puis il y a aussi la marée montante, qui remonte bien au delà de Bordeaux : la Gironde et la Charente Maritime vont baigner dans la merde : bonnes vacances à ceux qui auront acheté un anneau au port de plaisance du Verdon. Parlons aussi des médiocres ressources de la nappe phréatique locale. Un tel monstre avale des masses d'eau, on ne voit guère que ce malheureux lac d'Hourtin où l'on pourrait en puiser, - à moins que le nucléaire n'alimente en énergie une usine de dessalement. Et les eaux tièdes de la



centrale ? - Seront elles pour les baigneurs de Soulac ou pour la Gironde, c'est à dire les Bordelais et les Charentais ? pour l'instant on hésite en passant de l'un à l'autre. Mais il y aura aussi le bon air chargé de soufre ou de chlore, qu'importe le nucléaire qui ne sent pas. Soulac est quasiment dans l'usine mais sous les vents dominants. Royan est plus loin mais venu du port d'en face dont il aura les quais sous le nez, le vent dominant du sud ouest le fournira en arômes dont profiteront quelques dizaines de milliers de vacanciers.

Espérons que leur peau ne prendra pas la teinte que vont prendre les murs des villas. Bien entendu tout ceci est fait pour la sacro sainte raison : fournir de l'emploi aux populations locales (et accessoirement de l'énergie pour la France éternelle, de l'immortalité pour le cousin Jérôme et le plouc Pinta, et quelques sous pour certains). Malheureusement pour produire ces emplois on va détruire tous ceux qui existent. Ne parlons pas de la pêche et de l'ostréiculture en Gironde, c'est cuit. Par contre s'il y avait des retombées dans la presqu'île d'Arvert et à Marennes c'est le gagne pain de toute une population qui serait en cause, on verra bien. Et puis il y a le tourisme. Il est ce qu'il est, mais que penser de ces planificateurs qui organisent le bronzage au chlore à l'ombre du cracking ou des hauts fourneaux ? Que vont devenir les vacances à Soulac et à la Pointe de Grave, notamment pendant les travaux, la baignade sur la Grande Conche de Royan ou celle de Pontailac ? Quel goût auront les crevettes prises par les enfants, s'ils en trouvent dans leur filet ? De toute évidence entre l'industrie chimique et nucléaire et le touristique il faut choisir.

Pour ce qui est des emplois où des loisirs existants - de la vie locale - ce sera fini. Beau ou laid, heureux ou malheureux, il y aura certainement quelque chose d'autre que le Bas Médoc et la Côte de Beauté, - la pauvre ! Adieu les huitres, adieu les « violets », adieu loubines, adieu cèpes, et peut être même le Gruaud Larose sur l'agneau de pré-salé. Un troisième larron va réconcilier les frères ennemis : les chasseurs et les défenseurs de la tourterelle. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le POS du Verdon et de son secteur, il en dit plus long que n'importe quel article. Une sorte de bombe atomique explose, qui comble en partie la Gironde, couvre le pays d'une lave de béton et de ferraille, le zèbre de couloirs de lignes à haute tension et d'autoroutes. La décision du Dieu, dont les divers notables ou aménageurs ne sont que les insignifiants serviteurs, est claire. Pour le pays et ses habitants, c'est la valise.

Il me reste à dire comment l'opération se met en train, et quelles sont les réactions des intéressés. Mais le phénomène est d'une importance telle que je ne peux le résumer en deux mots. Je reviendrai donc sur ces deux points dans la prochaine chronique.

Bernard Charbonneau

jours. Ce sont des chiffres officiels; donc sûrement en dessous de la réalité. Ils ne tiennent pas compte de la « qualité » des produits ainsi déversés qui vont des détergents classiques au mercure, en passant par les hydrocarbures, le chlorure d'ammonium, et naturellement toutes les bactéries contenues dans les effluents domestiques.

— **Ainsi** : dans le bassin des Aygaldes, au port Autonome de Marseille la corrosion est si violente que les compagnies maritimes fuient ce quai, pour ne pas voir les coques de leurs navires décapées, mises à nu, érodées, en... 24 heures !

— **Ainsi** : dans le secteur de Cortiou (le grand collecteur de Marseille), la pollution atteint l'île Plane et l'île Jarre, à plusieurs kilomètres de la côte; et par vent d'Est, la présence des coliformes est assurée de manière uniforme sur toute la baie et jusqu'à Cortiou, à raison de 5 000 à 20 000 par litre !

— **Ainsi** : avec ses 19 émissaires en mer, les rejets industriels de Fos, de Berre, Lavera, Port de Bouc, sur 45 kilomètres de Martigues à Cassis la mer n'est en fait qu'un immense égout !

C'est déjà inquiétant, et pourtant il y a tout ce qu'on ne sait pas et que cache la Mairie de Marseille, dont un des services possède des renseignements sur l'état de la pollution de la baie, qu'elle considère comme confidentiels ! Des universitaires venus faire des recherches pour une thèse se sont eux-mêmes heurtés à un refus... poli, mais ferme ! Du mercure dans les moules et dans les poissons, aux 16 000 E. Coli et 5 320 streptocoques fécaux pour 100 ml révélés par une analyse bactériologique de la Siagne (région de La Napoule), où se situent les risques pour les vacanciers ?

Un suicide prémédité

La Charte de Beyrouth sur la sauvegarde et la mise en valeur de la Méditerranée analyse quelques onze causes de pollution, parmi lesquelles une seule a trait aux touristes. Les autres se partagent entre les concentrations urbaines et les diverses méthodes de pollution industrielles.

L'ensemble des polluants en Méditerranée peut être déversé, soit directement, par des rejets d'hydrocarbures en haute mer, ou par des émissaires (actuellement au nombre de 29 sur la côte méditerranéenne), soit indirectement par l'intermédiaire des fleuves. Selon le rapport du GIPM, la pollution est moindre dans ce cas-là, « car les fleuves provoquent un processus de biodégradation » ! Bon ! Mais la charge polluante des eaux du Rhône représente plus de trente millions d'équivalents/habitants !... La Siagne à La Napoule, L'Huveaune à Marseille sont de véritables égouts à ciel ouvert ! Dans cette dernière par exemple, on trouve évidemment tous les germes caractéristiques des rejets domestiques, des concentrations en détergents de 2 000 à 3 000 microgrammes par litre, (soit 200 fois la teneur relevé sur la côte Atlantique), des produits chimiques et du chlore provenant de l'usine ATO de Saint-Menet qui fabrique du Rilsan et rejette 170 m³ à l'heure, avec une concentration de chlore de 111 mg par litre. D'une manière générale aux embouchures des rivières, on observe la présence de 100 000 coliformes environ pour 100 ml (1 million pour 100 ml au nord de l'île Rousse en Corse).

Alors ? Où est le recul de la pollution ? Et que dire des baignades, qu'en l'absence de tout critère scientifique sérieux, on considère comme dangereuses à plus de 5 000 coli fécaux pour 100 ml ?

En face, les stations d'épuration des eaux domestiques sont quasiment inexistantes sur la côte méditerranéenne. Que dit le rapport parlementaire ? Tout simplement que, « le

rejet direct des effluents domestiques et urbains à la mer est ainsi la règle générale, et l'épuration l'exception ». Ce sont 10 % en Corse, 15 % en Provence, 32 % en Languedoc des effluents rejetés qui sont traités. Les rejets de 1 100 000 habitants sont « considérés comme traités de manière satisfaisante », tandis que la pollution non traitée ou mal traitée concerne plus de 3 600 000 habitants ».

Quant aux techniques de l'épuration, le même rapport souligne que « l'épuration des eaux usées urbaines en zone littorale méditerranéenne par traitement biologique aboutit fréquemment à des déboires, voire même à des échecs ».



Calanque du Port d'Alon (Var)

Photo Photolib

Pour épurer l'égout de Cortiou à Marseille (débit, 6 m³s.), il faudrait des installations d'une ampleur telle (20 hectares d'installations souterraines ou sous-marines) que personne ne sait si elles pourraient fonctionner efficacement; de plus, il n'existe aucun procédé d'épuration des métaux lourds (tel le mercure), et les eaux de pluie se déversent elles aussi dans l'égout, provoquant un débit impossible à contrôler.

Les déchets domestiques et urbains non traités sont rejetés directement en mer comme à Hyères; c'est, comme le dit Alain Bombard: « un suicide collectif prémédité ».

Nagez en paix, bonnes gens !

« L'homme, avoue pudiquement, le rapport du GIPM, peut être contaminé soit par voie directe soit par ingestion de produits de la mer infectés. Le problème du danger des baignades en eau de mer polluée a suscité nombre de polémiques (sic)... les auteurs français sont moins affirmatifs sur ce point (il s'agit d'une étude portant sur 150 cas de poliomyélite étudiés, sur lesquels 45 seraient en relation avec des bains de mer)... et ont une opinion plus optimiste concernant le rôle joué par les baignades en eau de mer

poursuivons le rapport — tous les germes entériques, et tous les virus présents dans l'eau... c'est-à-dire salmonelles, responsables des thyphoïdes, virus de l'hépatite infectieuse, et autres joyeux vibrions cholériques. Ne soyons pas alarmistes : « en France, les moyens de contrôle mis en place depuis plus de 50 ans, assurent une garantie efficace de la qualité des produits, et la protection sanitaire du consommateur »... L'essentiel, c'est de ne pas avaler de moules « sauvages » et de faire confiance au restaurateur !

Mais ce n'est pas tout : les rejets domestiques sont responsables aussi d'une pollution d'origine chimique due à la prolifération des détergents (dont les concentrations peuvent aller de 1 000 microgrammes par litre à l'embouchure du Lez, le fleuve côtier arrosant Montpellier, à 4 milligrammes par litre à la sortie du grand collecteur de Marseille). Et la biodégradabilité, alors ? Ce mot miracle a justifié force décrets (25 septembre 1970) exigeant une biodégradabilité égale au moins à 80 %. L'ennui c'est que les produits de cette dégradation ne sont pas inoffensifs eux non plus. D'après certains esprits qui, pour être chagrins n'en sont pas moins compétents : « dire qu'un produit est biodégradé et laisser supposer sans réserve que la molécule sera complètement démantelée, ou qu'elle le sera dans un temps proche comme s'il s'agissait d'une substance ternaire classique, est excessif... » (Van Beneden, 1971). Nos pondeurs de décrets pourront ainsi attendre la prochaine alerte pour... prendre d'autres décrets.

Pour en finir avec les détergents, utilisés bien entendu dans l'industrie, disons que la consommation française approche 2 kg par habitant et par an. Elle est dangereuse pour les mollusques, les crustacés et les poissons, la toxicité des détergents étant plus grande en eau de mer qu'en eau douce.

A bas les cachalots !

Quant à la description de ce qui se passe du côté des industries, elle n'est pas triste non plus !

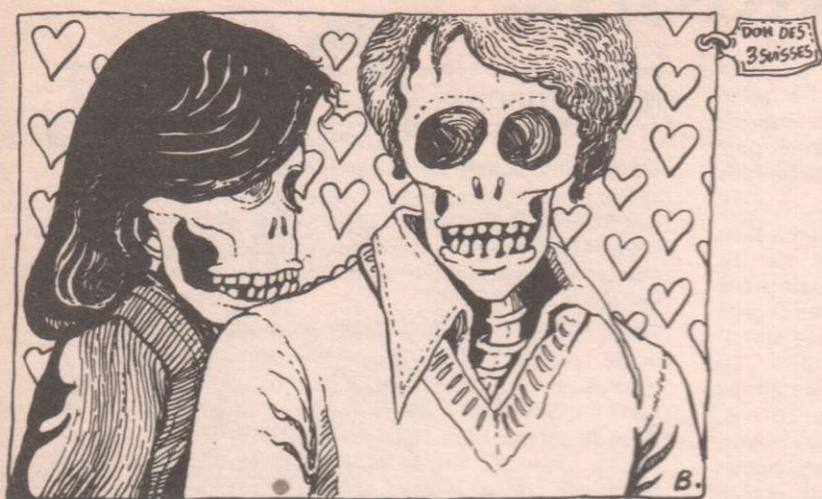
Les pollutions d'origine chimique se divisent en toxiques rémanents et en toxiques aigus. Les premiers comprennent d'une part les métaux lourds, tels que le plomb, le cadmium, le zinc, l'étain, le cuivre, le chrome et le mercure, et d'autre part les biocides et autres substances rémanentes, vocables barbares qui dissimulent les DDT et autres produits organo-chlorés de synthèse utilisés dans l'agriculture. Ils ont tous une chose en commun : ils se dégradent très lentement dans la mer, car ils ont des combinaisons relativement stables, et se reconcentrent le long de la chaîne alimentaire : ainsi à Minamata le facteur de concentration du méthyl-mercure dans le poisson était de l'ordre de 100 000 (alors qu'il est naturellement présent dans l'eau de mer à raison de 0,03 micro-grammes par litre).

Où utilise-t-on le mercure dont les dangers commencent à être connus ? « Certains appareillages électrolytiques, les composés de préparation électrolytique du chlore et de la soude caustique, des catalyseurs divers, notamment dans l'industrie des plastiques, les peintures anticorrosives et « antifouling, les biocides. L'industrie de la cellulose en emploie de grandes quantités comme bactéricides et fongicides, et constitue probablement une des principales industries responsables des rejets mercuriels avec l'industrie chimique du chlore et de la soude caustique... On estime que l'on perd couramment de 150 à 200 grammes de mercure par tonne de chlore produite... l'utilisation pour les carènes de navires de peintures à base d'oxyde ou de phénate de mercure contamine les eaux portuaires où des concentrations de l'ordre de 900 mg/l ont été signa-

polluée sur la maladie poliomyélique... Merci messieurs ! On se sent rassurés !

... « Par contre, poursuit-il, il est plus aisé de montrer la relation existante entre les manifestations d'affection cutanéomuqueuses et les baignades en eau de mer polluée... ah, bon ! Les baigneurs n'attrapent que des affections oculaires, ou rhinopharyngées (otites, sinusites, rhinopharyngites), ou des affections cutanéomuqueuses (furonculoses, dermatoses, vaginites) : quel calme ces technocrates !

De même : en ce qui concerne les coquillages qui filtrent une grande quantité d'eau de mer pour se nourrir, « ils concentrent —



TANT QUE VOUS N'AUREZ PAS D'AMOUR...

« Tant que vous n'aurez pas d'amour, non en petite dose mais en grande abondance; tant que vous n'en serez pas remplis, le monde ira vers des désastres... »

Krishnamurti

Les programmeurs de l'apocalypse.

« L'examen de l'expérience pratique relative à la production actuelle des déchets alpha a mis en évidence le fait que la situation présente était loin d'être représentative d'un cycle du combustible au plutonium déjà industrialisé et que les données disponibles devaient être utilisées avec beaucoup de prudence pour extrapoler les quantités relatives à la production future de ces déchets. Il a été suggéré avec beaucoup d'insistance que l'on devrait tirer parti de cette situation pour examiner quelles seraient les mesures éventuelles qu'il conviendrait d'adopter au cours des prochaines années afin d'améliorer la gestion d'ensemble des déchets contaminés par des émetteurs alpha produits par un cycle du plutonium ayant atteint un développement véritablement industriel... »

Ce court extrait des conclusions du « séminaire consacré à la gestion des déchets solides contaminés par du plutonium, tenu à Marcoule (France) en 1974, est un exemple typique, entre mille, de la version actuelle du discours de l'apocalypse. A chaque temps (époque) sa poésie. On peut regretter celle de Jean. On a le lyrisme qu'on mérite... La fin du monde que ces connards nous « managent » sera sans rires et sans larmes. Aussi froide et médiocre, aussi implacable et dérisoire que leur littérature la préfigure et l'ordonne...

Ce volume (cher : 38,00 F - volez-le !) publié par l'AEN (Agence pour l'énergie nucléaire) et l'OCDE, en vente au Bureau des Publications de l'OCDE, 2, rue André Pascal, Paris 16) constitue une des meilleures (et officielles) mises au point sur l'inexorable montée de la merde nucléaire « pacifique ». Une quinzaine de communications par des « spécialistes » français, américains, anglais, allemands, japonais... Des schémas, des chiffres, des propos calmes et objectifs, du genre :

« La production des déchets par le complexe de fabrication de Cadarache en 1972 a été de 113 m³, soit 1130 fûts de 100 litres. Une statistique très peu précise (sic) mais qui s'est confirmée au long des dix ans d'expérience du service (resic) permet de dire que, dans l'état actuel de nos installations :

1 - nous produisons environ deux fûts de déchets par kilog de plutonium entrant en atelier de fabrication;

2 - Chaque fût contient en moyenne 5 g de plutonium. A terme, et si les choses restent en l'état, on peut donc estimer à 10 000 fûts de 100 litres la production correspondant à la fabrication d'un cœur Super-Phénix, soit 50 kg de plutonium. » (1)

Ou encore (dans la même communication) : « La détermination analytique de la quantité de matière fissile dans les déchets solides répond à deux motifs d'égale importance :

1 - La gestion des déchets, du point de vue financier d'une part, et bilan matière d'autre

part : que doit-on retraiter, que doit-on définitivement rejeter ? Quel est finalement le rendement d'une fabrication d'éléments combustibles au plutonium ?

2 - Sécurité physique : les déchets sont stockés sur place en fûts de 100 litres limités à 200 grammes de matières fissiles...

S'ajoutent à ces deux motifs la contrainte imposée par les normes de rejet ne devant pas être dépassées pour les stockages-provisoires ou définitifs. Cette limite n'est actuellement pas rigoureuse, de l'ordre de 5 grammes de plutonium par fût... »

Enfin, extraits du résumé des conclusions du séminaire, ces commentaires significatifs : « ... L'évaluation de l'importance radiologique relative des différents constituants des déchets alpha, fondée sur les risques potentiels d'inhalation ou d'ingestion est à bien des égards, une simplification extrêmement grossière puisque le comportement des radionucléides dans l'environnement (...) n'est pas prise en considération. »

un texte dénonçant la responsabilité, oh ! combien directe, des scientifiques. Texte paru dans « La Recherche » sous le titre « Survivre à la recherche militaire » (n° 8 janv. 71). En avril de la même année, Godement récusait une invitation de quelques uns de ses « pairs » à participer à un séminaire mathématique patronné (c.a.d. financé) par l'OTAN. Cette lettre portait un titre sans ambages : « Mathématiciens (purs) ou putains (respectueuses) ? » (2). Il vaut d'en rappeler quelques extraits.

« Le désert post-nucléaire où l'on pendra les scientifiques ».

« Je ne vois aucune relation entre les fonctions modulaires (thème du colloque) et une institution telle que l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord. Si vous en voyez une, cela montre que les vertus éducatives des mathématiques sont vraiment très réduites, puisqu'on

pour lequel j'avais fait de la publicité dans le Monde durant le congrès de Nice, « faites l'amour, pas la guerre ». Apparemment, il faudra lui faire comprendre que ce que ces jeunes Yankees veulent dire, ce n'est pas qu'il faut faire l'amour aux gens qui font la guerre ou s'y préparent, ni qu'en introduisant des mathématiques « pures » ou des mathématiciens « purs » quelque part on transforme un bordel en une église - on transforme simplement les mathématiciens « purs » en putains (peut être respectueuses)...

Dans le texte cité au début de ce propos, « le bon, le mauvais et la responsabilité du savant », Roger Godement réplique aux propos tenus dans le même journal et dans « Le Point » par des scientifiques sur le « devoir du savant ».

« Il y a longtemps, écrit Godement, - Archimède déjà... - qu'il se trouve des scientifiques pour fournir à ceux qui gouvernent, M. Hitler inclusivement, l'information « aussi complète, aussi claire, aussi accessible que possible... »

« Se borner à fournir de l'information aux décideurs (qui ne demandent, en effet, rien d'autre !) reviendrait dans ces conditions, et dans ces domaines, à s'en remettre pour la moralité des choix aux éminents successeurs de MM. Hitler, Churchill, Truman et Staline, avec les résultats que tout le monde peut prévoir... »

« Après les expériences de notre temps, la seule éthique scientifique simplement décente est celle que M. Georges Wald a formulée (...) : « Our business is with life, no death (notre activité concerne la vie, non la mort). Le moins que l'on puisse alors faire est d'opposer un boycottage systématique et motivé à tous ceux, organismes et « collègues » (...) dont la fonction est de transformer le progrès scientifique en instruments d'extermination de l'homme. Autrement, l'alternative la plus plausible est celle d'un « désert post-nucléaire où l'on pendra les scientifiques »

Ce serait bien la première fois, depuis Archimède, qu'ils mourraient, comme de vulgaires paysans, d'avoir fait la guerre ! »

Nous sommes, ce me semble, désormais bien au-delà des prophéties et des menaces de châtime post-catastrophe. La recherche scientifique dans sa quasi-globalité (histoire et politique) nous conduit à l'écocide généralisé. Il est urgent de cesser de jouer les imbéciles (heureux ou malheureux). La seule lucidité doit être le pari sur l'amour, dont l'absence fait de ce monde où nous vivons un « désert déchirant. »

... Ainsi soit-il !

E.P.



Braud et St-Louis : l'angélus

« Il a été suggéré que les coûts de la gestion des déchets soient facturés directement au producteur de ces déchets, de façon à l'inciter à réduire la production des déchets à un niveau minimal... » Cependant, au cours de ce même séminaire, une communication américaine (U.S.) stipule qu'« il est proposé de confier aux autorités fédérales la responsabilité en matière de déchets solides contaminés par des transuraniens (...), à l'exception des quantités minimales dont l'enfouissement dans le cadre d'installations commerciales est admissible... » Ça va être un sacré pastis, le prochain Nuremberg !...

Cette formule vigoureuse - sinon prophétique - émaille, sous forme de citation - un récent texte du mathématicien Roger Godement, paru dans le Monde du 6 juillet (dernier). On se rappelle que Godement avait, dès janvier 1971, publié en collaboration avec Alexandre Grothendieck,

trouve partout dans le monde des dizaines de milliers d'étudiants de première année qui seraient en mesure de vous expliquer qu'un scientifique ne peut pas coopérer décemment, même et surtout pour la cause de la science, avec des gens dont la seule vocation scientifique est de transformer le progrès scientifique en armement... »

« ... A titre de conclusion provisoire, il m'apparaît que bon nombre de gens, y compris vous-mêmes, n'éprouvent aucune gêne à l'idée de nous faire comprendre que si nous désirons faire des mathématiques, nous aurions intérêt à nous plier aux militaires. L'un d'entre vous, Messieurs, après une chaude discussion au sujet du « Survivre » de Grothendieck et d'autres appréciations critiques analogues du comportement actuel des scientifiques dans notre société, m'a écrit pour me dire que je devrais respecter le beau slogan américain

(1) Communication faite par T. Arnal et M. Ganivet, du CEA - CEN - CADARACHE. P. 145 à 154 du volume cité.

SUPER-PHÉNIX : surgénérateur prototype industriel en construction à Crest-Malville (Isère).

(2) Cité dans « Auto-critique de la science », paru au seuil en mars 73. Un bouquin à lire et/ou relire. Ne serait-ce que pour « dépasser » la bonne conscience retrouvée grâce aux « appels » et autres morceaux de bravoure récents...



LUTTE ANTINUCLEAIRE

● **Un comité antinucléaire** s'est constitué à **Saint-Quentin**. Pour tout contact : J. LEROY, Chemin vallée Ducastelle, 02100 SAINT QUENTIN.

● **PALUEL Seine Maritime**. Les engagements de l'EDF, n'y croyez pas, en voici une nouvelle preuve. A l'occasion d'une enquête parcellaire pour les terrains dont l'expropriation est projetée pour la construction de la centrale nucléaire de Paluel, l'EDF a tenté de faire entériner un « plan général de la centrale » qui diffère profondément de celui soumis au public, lors de l'enquête d'utilité publique. Notamment, il avait alors été spécifié, que « la fondation de la centrale serait exécutée à un niveau inférieur au point le plus bas de la vallée, en entaillant les versants rocheux, ce qui aurait pour effet notamment de dissimuler la plus grande partie des bâtiments à la vue. Les déblais provenant des terrassements seraient répartis au pied de la falaise. » (EDF, demande de déclaration d'utilité publique notice explicative)

Voilà l'engagement pris qui, selon l'EDF, devait sauvegarder l'environnement esthétique. Tout cela c'est fini. EDF veut maintenant installer des dépôts Sud et Est où seront déposés 6 000 000 de m³ de déblais jusqu'à 95 m de hauteur et non loin de la route côtière C.D. 79.

Ce manquement aux engagements a aussi des répercussions sur les plans financiers et autres, qui avaient été présentés et qui se trouvent périmés. Ce bouleversement ne pouvait échapper à la sagacité du Conseil

SUR LE TERRAIN...

Municipal de Paluel et à d'autres intervenants à l'enquête parcellaire. Tous ont protesté et il a été demandé qu'ait lieu une nouvelle enquête d'utilité publique, afin de permettre à la population dont l'argent est en jeu, de se prononcer en connaissance de cause.

Le pauvre Monsieur Satre, ingénieur de l'EDF, tente bien de faire valoir « qu'un environnement d'arbres sur les collines boisées d'un aspect agréable à l'œil dissimulera complètement la Centrale », mais il oublie bien des choses et tout d'abord les engagements pris, ensuite les conditions atmosphériques et météorologiques locales... En bordure de mer, sur une colline en plein vent, les arbres ne poussent pas comme ailleurs. Dans 25 ou 30 ans, il auront poussé plus ou moins de travers et rabougris, mais à ce moment il faudra démolir la centrale si aucun accident ne l'arrête avant. Avec des promesses aussi bien tenues, on n'a pas fini d'avoir des surprises !

Association de défense de la vallée de Sunset, Paluel, 74460 Saint Valery en Caux.

● **L'ACTION CONTINUE A GRAVELINES**. Durant les vacances, une campagne d'information sur le nucléaire est organisée à Gravelines et ses environs : distributions de tracts, expositions, stands, etc... Au mois d'août, on a l'intention de projeter un film débat dans les villes environnant Gravelines : tout cela pour préparer les gens à manifester dès la rentrée.

Les quelques dévoués sont peu nombreux pour un tel travail. Tout volontaire sera le bienvenu. S'adresser aux **Amis de la Terre**, 51 rue de Gand, Lille, pour proposer sa collaboration. C'est vital, la centrale se construit vite.

A L'AIDE, C'EN EST TROP ! Fin juin s'est créé un comité de sauvegarde du Lauragais dont l'objectif principal serait de mettre fin aux forages qui se font dans un périmètre délimité entre Villespy, Les Bordes, Castelnau-d'Aud, Peyrens, Saint Paulet, Saint Felix de Lauragais. L'autorisation des forages a été obtenue après une enquête d'utilité publique dont personne n'a été mis au courant, pas même le maire de Peyrens, commune où résident pourtant les ingénieurs du CEA. Les trous sont d'environ 120 m de profondeur. La région concernée occupe 103 Km². L'uranium et autres métaux radioactifs que recherche le CEA peuvent être exploités à ciel ouvert lorsque le gisement d'uranium n'excède pas 120-130 M. Si l'affaire aboutit la région ne sera pas jolie, jolie... En plus, dans ce même périmètre se font des recherches de fluor. En bordure du périmètre doit aussi passer l'autoroute. Y'a d'la joie... Le comité de sauvegarde du Lauragais a donc besoin d'aide.

Contact : Anne Marie et Alain André, les lauréats, 11320 Saint Paulet.

NON A EURODIF

Malgré l'hypocrisie de l'arrêt du Conseil d'Etat sur Fessenheim et l'ordonnance d'autruche rendue par le juge des Référé de Bourgoin-Jallieu à propos de la centrale de Creys-Malville, les associations écologiques semblent ne pas avoir perdu encore toute confiance en la justice de leur pays.

Treize d'entre elles, de la vallée du Rhône, de la Provence et de la Côte méditerranéenne viennent de déposer un recours en Conseil d'Etat contre le décret du premier ministre déclarant d'utilité publique et urgents les travaux de construction de l'usine EURODIF. Un grand nombre de vices de forme, d'illégalités et de violations de textes ont été relevés tant dans la procédure qu'au cours de l'enquête de l'été 1974.

En outre, le Conseil d'Etat devra dire si une telle autorisation aurait dû être donnée alors que les dangers de pollution et les risques ont été dénoncés par deux mille savants français.

Bien que non autorisés, les travaux sont déjà très avancés, et malgré toutes sortes d'irrégularités, l'autorisation a quand même été donnée neuf mois après. Il est donc évident que l'Etat ne respecte pas sa propre légalité. Les juges devront donc trancher. Jusqu'à présent, ils n'ont certes pas fait preuve, en la matière, ni de beaucoup d'indépendance, ni de beaucoup de courage lucide.

Sait-on jamais, le concert des protestations devenant assourdissant, il se pourrait bien que le pouvoir judiciaire n'entende plus les sollicitations de l'exécutif et devienne réceptif aux démonstrations de bon sens des associations de défense de l'environnement et du droit à la vie.

Associations ANTI EURODIF

- 1 - Comité écologique d'Avignon, c/o René Quiquerez, 61 Bd Jules Ferry - Avignon
- 2 - Comité écologique de Sauvegarde du Tricastin et la vallée du Rhône, Bollène.
- 3 - Assoc. Survie et Environnement (Montélimar et sa région) : Yves Sabatier, La Tuilerie 26200 Montboucher/s Jabron par Montélimar.
- 4 - Comité écologique Clionsclat-Mirmande : G. Foucteau, La Vallée Clionsclat 26.
- 5 - Groupement d'information et d'action pour une vie sans pollution : Joseph Gilbert, quartier Pinet 07400 Le Teil.
- 6 - Comité de liaison défense de la Provence : Maître Wilhelm.

LA NON-VIOLENCE ENVAHIT LA « POLITIQUE »

Aujourd'hui, je fais de la pub, ouvertement, après avoir eu entre les mains la revue « Alternatives non violentes » n° 12. Le titre est ronflant : « Autogestion. Révolution. Non Violence ». En fait, le plus gros morceau est constitué par une table ronde qui comprend : Victor Leduc, de l'équipe dirigeante du PSU; Roger Garaudy; Robert Chapuis, ancien secrétaire national du PSU, actuellement au PS; Louis Besson, député PS de la Savoie, qui s'était prononcé contre les armes atomiques, bactériologiques, et chimiques; Marc Paillet, journaliste à l'AFP, ancien du bureau de la FGDS; et trois non violents patentés : Bollardière, J.M. Muller, et Maurice Debrach.

Un certain nombre de non violents aujourd'hui causent stratégie : « Pas moyen d'échapper, disent-ils, à l'éternel problème de tout les marginaux, rêveurs de société idéale, inventeurs de stratégies invincibles, et à l'éternel rapport aux forces politiques..., pour que la société de demain soit autogérée, respectueuse des équilibres, naturels, démilitarisée, il vaut mieux persuader un syndicaliste que d'envoyer cent barbus cultiver les choux. » (Oh là là!) Le Mouvement pour une Alternative non violente a fait ce pari : « Porteur d'un projet de société non violente, il estime que la non violence n'arrivera pas tout d'un coup, par miracle ».

« Ce qui arrivera tôt ou tard, c'est une révolution faite par ceux qui subissent la violence du système. Le seul boulot valable aujourd'hui, c'est de faire en sorte que cette révolution-là débouche, plutôt que sur Staline, sur quelque

chose qui ressemble un peu plus à ce qu'on voudrait... » D'accord ou pas d'accord, c'est à lire. Voici quelques extraits :

Roger GARAUDY. Je ne crois pas qu'on puisse parler de socialisme et encore moins d'autogestion, sans une remise en cause du modèle de croissance. Vers quels objectifs allons-nous nous mobiliser ? Est-ce pour faire mieux ce que le capitalisme ne fait pas bien ?

Pour moi, c'est vraiment la question de fond : si nous ne commençons pas par définir nos objectifs, tout va dévier et nous allons nous contenter de faire mieux, avec d'autres méthodes de gestion, ce que les capitalistes font mal. Cela ne me paraît pas une bonne définition du socialisme...

Victor LEDUC. Je voudrais expliquer comment, avec un certain nombre de camarades, nous sommes arrivés au concept d'autogestion : ayant été membres assez longtemps du Parti Communiste, cela demande une explication ! Je crois que nous avons fait à retardement le chemin qu'ont fait nos camarades yougoslaves ; parler d'autogestion, c'est se situer à la fois par rapport au capitalisme et par rapport au système soviétique. Or, en approfondissant la critique du système soviétique (après le rapport Krouchtchev), nous nous sommes demandés quelle était la cause fondamentale de ces déviations. Nous avons découvert cette cause dans le

mode de production tel qu'il existe dans les pays de l'Est ; il nous a semblé que dans l'analyse marxiste de la transition au socialisme, il manque un chaînon, une phase : l'appropriation réelle des moyens de production par les producteurs eux-mêmes. Bien sûr, Marx avait dit que la finalité du socialisme c'est la gestion des moyens de production par les producteurs associés ; mais cela avait été identifié à la prise du pouvoir d'Etat par les partisans du socialisme et notamment par un parti incarnant la cause du socialisme... Cette identification entre la possession de l'appareil d'Etat et l'appropriation par les producteurs eux-mêmes des moyens de production, l'expérience historique a montré que c'était une grande erreur ; pour nous le concept d'autogestion répond à cette nécessité de l'appropriation réelle par les producteurs des moyens de production ; c'est la base sociale, économique, fondamentale d'une société autogestionnaire. Ce n'est pas toute l'autogestion, mais le reste est l'extension des formes autogestionnaires de contrôle à l'ensemble de la vie sociale. Des expériences intéressantes peuvent être faites dans le domaine de la consommation, du cadre de vie, de l'école, etc.

G.D.

● Alternatives Non Violentes. Le n° 12 : 6 F. Abonnement un an : 25 F. CCP LYON 2.915.21, 3, rue Lermot, 69001 Lyon.

7 - Asso. pour la protection de la vie et de la nature : René Garnier-Carronnier, Le Vivarais, 2 rue Jeanne d'Arc à Romans s/Isère 26.

8 - Vie Naturelle : La donicarde 83500 La Seyne s/Mer.
9 - Les amis de la terre, groupe privadois d'étude et d'action écologique : Marcel Bacconnier, 39 Av. Ludovic Bacconnier 9700 Privas.

10 - A.P.M.O., Association pour la protection Méditerranée Ouest.

11 - Comité régional d'information nucléaire et de sauvegarde du Valentinois : Jean-Louis Emaile, rue Mirabel Chambaud 26000 Valence.

12 - Comité anti-nucléaire de Soyons : R. Rivaux, la Crouzette Soyons 07130 St Peray.

13 - Comité de défense de l'environnement : André Escoffier, la Chanas Beausemblant 26240.

Correspondance : C.A.E. Avignon C/O Quiquerez René 61 Bd Jules Ferry, 84000 Avignon.

DIVERS

● **Fête au village.** L'association agésinate de protection de la nature-Vendée organise les 9 et 10 août à Aizenay, une grande fête populaire dans le but de lancer une animation dans la région. Nous invitons musiciens, chanteurs, mimes et autres clowns intéressés à prendre contact avec nous. L'hébergement, la nourriture et les frais de transport seront pris en charge.
Ecrire à AAP, la Barbière, 85190 AIZENAY

● **Surenchère.** « Il y a un mois, on a acheté une baraque en ruine et 30 ha en friche dans l'Aude, dans une vente aux enchères, dans le but de vivre en communauté et en autarcie. Il y a eu surenchère par un parisien qui n'est même pas venu visiter (?) Sur le mont d'ordre : « la terre à ceux qui la travaillent », nous voulons qu'il y ait le maxi-

mum de gens pour assister à la vente. C'est à Carcassonne, le 24 juillet à 14 H. Vous pouvez passer nous voir, on campe sur les terres en question : Pierre Castaings, Labau, Marsa, 11140 Axat.

● **A chacun ses petites affaires.** Georges Krassovsky organise la 6^e fête des animaux à Assise, en Italie. Le rassemblement aura lieu le 5 octobre les personnes qui désirent s'y rendre, sont invitées à la faire en vélo. Pour tous renseignements s'adresser à G. Krassovsky, Combat pour l'homme, 7 rue Boucicaut, Paris 15^e.

● **MARCHE à PIED CLERMONT-FD - LARZAC ou BRAUD-St Louis.** Départ : lundi matin 4 août

On se retrouve toute la journée du Dimanche 3 août dans la cours de l'ancien lycée Blaise Pascal, rue du Maréchal Joffre (vers « la Pyramide ») 63000 Clermont-fd. On décidera sur place si on va vers le LARZAC ou vers la centrale nucléaire de Braud et ST Louis (vers Bordeaux) ou les deux selon le nombre (10 à 15 par marches). Rien ne sera préparé d'avance (on ne veut pas être des gentils organisateurs). Donc amener sac à dos, chaussures de marche, sac de couchages, éventuellement tentes, environ 10 francs par jours pour la bouffe, cartes, tracts, journeaux, matériel de cuisine. Si quelqu'un a une voiture, il peut l'amener, ça peut servir pour reconnaître les points de couchage, et faire de l'information dans les campagnes. On partagera les frais. On fait de 20 à 30 km par jour à pied. On dort souvent dans les granges. Arrivée prévue vers le 20 août (ou 25).

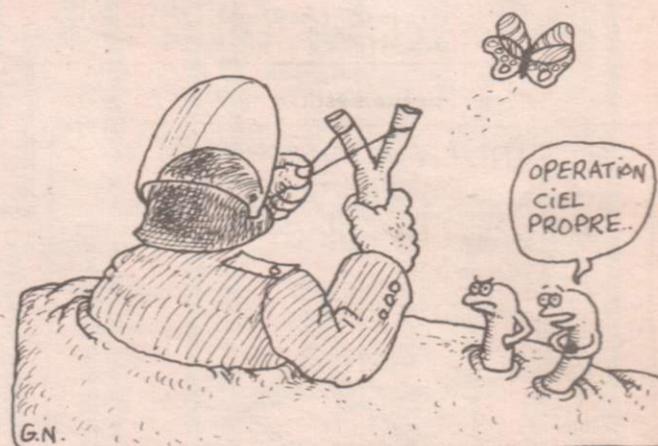
Ce texte tient lieu de convocation définitive.

Ecrivez de préférence avant de venir pour qu'on sache à peu près combien on sera et ou vous voulez aller mais n'attendez pas de réponses individuelles (on en a marre de la bureaucratie.)

Mouvement écologique - comité Larzac - ancien lycée Blaise Pascal - sale 236 - rue du Maréchal Joffre (ancienne rue de la halle au blé : c'est plus chouette) 63000 Clermont-Fd.

● **CADEAU.** A titre exceptionnel et d'information, nous envoyons aux lecteurs de la G.O., le N°5 de Barabajagal contre 1 f en timbres. Offre valable pendant 10 jours. Le N° 6 est paru. (2.50 F) Abonnement 5 n° : 10 F Barabajagal C/O TH. Fauteret, 03250 Le Mayet de Montagne.

● **L'Ardèche.** « La Bouche Rouge » est une variété de châtaignes, c'est aussi un journal dont le n° 1 vient de paraître. Jean Paul Antoine, responsable du journal en explique le but : « Notre modeste ambition est de faire de la « Bouche rouge » une tribune libre d'expression sur les problèmes qui touchent ce pays d'Ardèche qu'on assassine, qu'on pille de son patrimoine architectural, l'Ardèche des gigantesques villages-vacances, des centrales nucléaires, l'Ardèche des Safari-parc et autres « fermettes normandes » du Mézenc, l'Ardèche des dérogations et des magouilles... D'abord savoir tout cela, pour ensuite pouvoir agir. »



QUELQUES BOUQUINS

Pour lire au boulot pendant que le chef est parti bronzer

● **L'OGRESSE, par Nacer Khemir. (1)**

C'est le bouquin qu'on lit, qu'on regarde, qu'on range, qu'on reprend de temps en temps pour y jeter un coup d'œil. On y lit des contes. Il y a beaucoup d'illustrations. Il a été fait autour d'une table par toute la famille de Nacer Khemir. Ils doivent rater tous les feuillets de télé chez les Khemir.

● **PARESSES de Soulas (2)**

C'est un fainéant malin, Soulas. Il a demandé à des gens plus ou moins connus de lui écrire des préfaces, entre les préfaces il a mis des dessins qui traînaient dans ses affaires et il en a fait un bouquin. Si vous lisez « la G.O. » vous devez savoir si vous aimez Soulas ou non. Si vous ne l'aimez pas il y a toujours les préfaces. Elles disent presque toutes du mal de lui.

● **PARIS TEL QU'IL EST (3)**

Un guide qui ne vous bourre pas le mou. Pratique pour se débrouiller. Très complet, avec adresses des hôpitaux ou l'avortement est pratiqué. C'est là dedans qu'on trouve toutes les adresses lu un jour dans « libération » et qu'on a oublié de noter. Il est imprimé en français et en anglais.

● **VIVRE AMSTERDAM (4)**

Un autre guide bien fait. Il dément pas mal de bruits qui circule à propos d'Amsterdam, ville de la liberté. Les libertés à propos de la drogue, l'hospitalité sont d'un temps révolu. Néanmoins on y apprend comment y vivre. On y trouve même un couplet sur la politique du gouvernement hollandais. Il est imprimé en Français. Il tient dans la poche.

● **CINÉMA (75) (5)**

Une bonne partie du numéro 200 de cette revue est consacrée aux films où il est question de rock and roll. Articles et interview de spécialistes, photos de vedettes et Filmographie complète. Ça peut servir

quand on se dit « merde ! Comment c'était le titre de ce film... » « merde ! Je l'ai sur le bout de la langue ». « C'est con, merde je vais encore chercher pendant une heure ».

Pendant ce temps, l'autre attend son orgasme.

● **UNE CERTAINE FRANCE par Philippe Ganier Raymond (6)**

Ça parle de l'antisémitisme entre 40 et 44. On lit tout un tas de textes antisémites officiels, littéraires ou journalistiques. On lit les noms des auteurs.

A la fin on nous parle des lois du 3 octobre et du 2 juin 1941. « Ces lois n'ont pas le caractère de mesures de represailles, mais de mesures d'intérêt public. Dans le seul mois d'août 42, et au nom de ce même intérêt public, 4000 enfants furent arrachés à leurs parents. On les conduisit à Drancy. De là, par trains entiers, ils furent déportés à Auschwitz. Pas un seul ne revient. »

Si un jour une mesure d'intérêt public nettoie le pays des métèques et des poilus, Ganier Raymond pourra faire un bouquin avec les articles du « Parisien Libéré », pour ne citer que le plus connu.

● **LA TRACTION, par Jacques Borgé et Nicolas Viasnoff (7)**

La traction, je m'en fous complètement mais je sais qu'elle passionne des tas de gens. Dans ce bouquin on nous raconte la traction en 300 histoires et 150 photos. Moi qui me fout complètement de la traction ça m'a intéressé. C'est vous dire si les passionnés vont prendre leur pied. Les photos sont superbes.

● **UNE PLUME POUR CLOVIS, par Gébé (8)**

C'est du Gébé du temps où il dessinait ses personnages avec plein de détails et des beaux décors derrière. Vous allez vous marrer avec Clovis. Mais faudra pas vous marrer tout le temps. Chez Gébé il y a souvent un fond tragique et beaucoup de poésie.

Faut y regarder à deux fois. Quoiqu'on peut très bien se marrer avec la poésie. Et encore plus avec le tragique. Une plume pour Clovis, bouquin marrant.

● **LES FRANÇAIS ME FONT RIRE, par Wolinski (9)**

C'est avec le « Gébé » le dernier en date de la série « bête et méchante ». Wolinski a groupé ses histoires des deux « monsieurs » cons qui discutent au bistro, c'est marrant de les relire d'un seul trait. C'est marrant de relire les histoires de n'importe quel bouquin de la série bête et méchante d'un seul trait. Les bouquins de la série bête et méchante : bouquins remplis d'histoires qu'on relit d'un seul trait, en se marrant.

● **LE MINISTRE DE L'IMPOSSIBLE, par Robert Poujade (10)**

Puisque c'est la mode, voici un bouquin sur les problèmes d'environnement. Vous croyez que c'est facile vous, d'être ministre de l'environnement. Il explique tout ça Poujade. C'est pas de sa faute si c'est la merde. Si un jour on a de gros problèmes à cause des centrales, Jarrot écrira un bouquin pour expliquer que si on lui avait donné des crédits suffisants...

A part Postel Vinay qui s'est tiré dès qu'il a vu que c'était truqué, ils nous prennent tous pour des cons.

Berroyer

- (1) Maspéro.
- (2) Jacques Glénat.
- (3) Vendu en kiosques.
- (4) Montparnasse édition 48 rue Liaucourt, 75014 Paris.
- (5) Vendu en kiosques.
- (6) Balland.
- (7) Balland.
- (8) Edition du Square (kiosques).
- (9) Edition du Square (kiosques).
- (10) Calman-Levy.

RÉSUMÉ DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE: MARMITE SOLAIRE AVEC MIROIR PARABOLIQUE, SOLUTION LA PLUS CON POUR FAIRE BOUILLIR DE L'EAU.

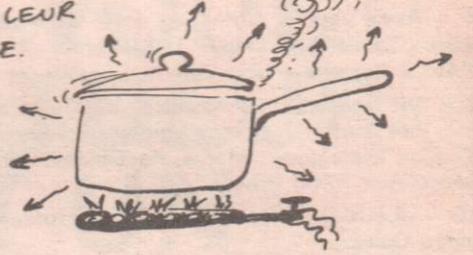
LE RENDEMENT EST DÉTESTABLE LA VAPEUR SORTANT DE LA MARMITE GÊNE LE RAYONNEMENT.

FAUT ORIENTER LE MIROIR TOUTES LES 10 MINUTES.



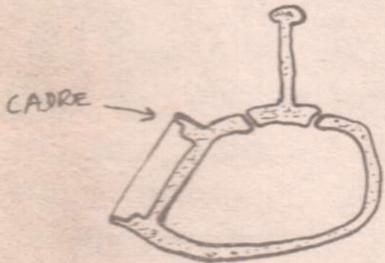
FAUT FAIRE LA CUISINE EN PLEIN SOLEIL. ET COMME LE RAYONNEMENT CONCENTRÉ EBLOUIT, EN LUNETTES DE SOLEIL

EN FAIT, ON RÉPÈTE L'ERREUR DE TOUS LES ENGINES DE CUISSON. CHAUFFÉS PAR EN DESSOUS ET PERDANT LEURS CALORIES PAR RAYONNEMENT SUR TOUTE LEUR SURFACE.

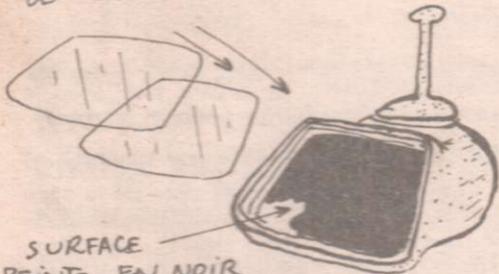


UN BON SYSTÈME DE CHAUFFAGE DEVRAIT PERMETTRE AU MAXIMUM DE CALORIES DE PÉNÉTRER À L'INTÉRIEUR DE L'ENCEINTE ET À UN MINIMUM D'EN SORTIR.

LE POTIER EST INTELLIGENT, IL DÉCIDE DE FABRIQUER UNE MARMITE TRICHEUSE

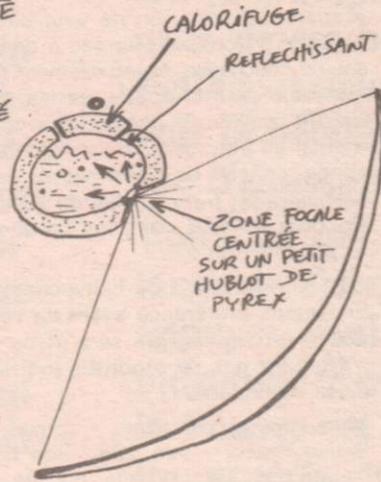


DEUX VITRES FIXÉES SUR LE CADRE



EN FAIT, LA MARMITE SOLAIRE IDÉALE SE RAPPROCHERAIT LE PLUS DU SYSTÈME DE CHAUFFAGE EN CAVITÉ DU FOUR SOLAIRE DE FONT ROMEU.

RÉALISABLE MAIS CHER ET DÉLICAT À ORIENTER, TOUTES LES 30 SECONDES. ET FAUT TOUJOURS FAIRE LA CUISINE EN PLEIN SOLEIL!



LA FEMME DU POTIER TRICOTE LE CALORIFUGE DOUBLE INTÉRIEUREMENT D'ALUMINIUM MÉNAGER.



ON HABILLE LA MARMITE. LE POTIER VIENT DE SAUTER DU NEOLITHIQUE À L'AN 2000!



ON PEUT PLACER DEVANT UN PAVILLON D'ALU POUR CONCENTRER UN PEU



LA MARMITE NE PREND PLUS DE PLACE ET LA CUISINE PEUT SE FAIRE À L'OMBRE

GROS, ENORME SUCCÈS AUPRÈS DE LA CLIENTÈLE



FAITES FORTUNE EN DEUX MOIS GRÂCE À UNE EXCLUSIVITÉ "GUEULE OUVERTE" PLEIN DE VARIANTES SONT POSSIBLES, À VOUS DE CHERCHER ET D'EXPERIMENTER!

VOUS N'AUREZ PLUS BESOIN DE MAL NOURRI DES STAGIAIRES POUR GAGNER VOTRE VIE